

Le premier pas

Volume 3 numéro 2 L'HIVER 2001 Une publication de la fondation autochtone de guérison www.ahf.ca
Gratuit



RECONNAITRE L'ETRE QUE NOUS SOMMES

La sauvagerie des attaques colonisatrices a été dirigée d'une manière particulièrement cruelle et constante à l'endroit des femmes autochtones. Cette oppression de longue durée a asséné un triple coup à la vaste majorité des femmes autochtones : La position de Haute Estime qu'elles détenaient leur a été arrachée une première fois par les pouvoirs des forces colonisatrices qui ont réduit les hommes et les femmes autochtones au statut de sauvages, Cette haute estime leur a également été retirée par la hiérarchie patriarcale dominante du système européen, qui les a placées au même rang inférieur que la généralité des femmes européennes, et enfin, elles ont perdu toute chance de retrouver cette haute estime dans leurs propres nations dont les structures sociales et de gouvernance ont été abolies, les plaçant ainsi sur le dernier échelon social dans leurs propres communautés.

Dans le monde occidental, l'accès à l'éducation a toujours été pour les femmes, le moyen de s'élever au-dessus des stéréotypes, de satisfaire leurs aspirations et de jouer un rôle significatif et respecté dans leur société. Les pensionnats pour Indiens du Canada, pour la majorité des femmes autochtones, n'a été aucune de ces choses. Les pensionnats, au contraire, ont dévasté des communautés, des familles entières, ont infligé des blessures mortelles aux cultures et langues autochtones et ont contribué à éradiquer presque complètement du panorama des civilisations le paradigme sociétal et spirituel autochtone, basé sur des principes communs soulignant les liens entre toutes les choses créées et leur Créateur.

À l'origine, malgré les différences marquant la manière dont les nombreuses nations se structuraient et se gouvernaient, les femmes autochtones occupaient une place centrale dans ce tissu de liens. Au minimum, elles jouaient un rôle complémentaire et respecté dans l'entreprise communautaire de survie, de paix et de prospérité

Aujourd'hui, l'image est bien différente. Ce numéro de *Le premier pas* cherche à jeter un regard sur les pertes endurées et sur les forces, les espoirs et les accomplissements qui font la distinction des femmes autochtones au Canada. Comme toutes les autres questions que nous avons abordées jusque ici dans notre journal, les questions qui touchent les femmes autochtones sont vastes et complexes. Nous avons choisi d'examiner de plus près la situation

des femmes autochtones incarcérées, et aussi de vous présenter le rapport publié par les Femmes autochtones du Québec. Ce rapport fait ressortir les facteurs qui mènent à la dévictimisation et qui permettent aux femmes de reprendre le fil d'une vie plus libre et plus saine. Nous espérons que les articles vous encourageront à commencer ou à continuer votre cheminement, et à nous faire part de vos propres expériences et histoires.

Il y a quelques mois, j'ai lu un livre par Kim Anderson intitulé *A Recognition of Being*. À ce moment-là j'essayais de clarifier certaines questions fondamentales au sujet des femmes autochtones et de la guérison. Connaissant les pertes et les souffrances des femmes dans leurs communautés, dans les zones urbaines, dans leur foyer, dans les prisons, et connaissant aussi leur force indomitable, leur résilience, leurs espoirs et leur engagement, je voulais leur demander comment elles voyaient leur rôle dans l'avancement du processus de guérison dans leurs communautés. À quoi ressemblerait, pour elles, une communauté en grande voie de guérison et comment se voyaient-elles, en tant que femmes, dans cette communauté?

J'ai parlé à des femmes, autant qu'il m'a été possible, où il m'a été possible. L'une de ces entrevues apparaît ici, dans ce numéro. D'autres paraîtront dans le prochain. Mais Kim m'a aussi fourni une très belle réponse au sujet du rôle des femmes autochtones:

Le rôle des femmes? J'ai de la difficulté, en fait, avec ce mot. De plus en plus, au fur et à mesure que je vieillis, je m'aperçois que la reconnaissance de ce que nous sommes, la reconnaissance de notre être, est beaucoup plus importante que notre rôle. (Aînée Shaw Ani Campbell Star. Tiré de *A Recognition of Being*, de Kim Anderson.)

Aujourd'hui de nombreuses femmes autochtones luttent, face à des obstacles énormes, afin de retrouver un sens d'identité, en tant que femme et en tant que personne autochtone. Ce numéro est dédié à vous toutes où que vous vous trouviez aujourd'hui: Que votre voix continue de s'élever toujours plus claire et forte, que vous marchiez d'un pas assuré, la tête haute, que vos yeux reflètent la puissance et la dignité qui a toujours été la vôtre, et que les enfants qui viendront au monde grâce à vous prennent la place qui est la leur sur notre mère terre. Dans l'esprit de guérison, -G.R.

Ce numéro

Lettres

PAGES 2 - 4

Retisser les liens communautaires

PAGE 5

La vision de la maison de ressourcement

PAGE 9

Le quatre savoirs de Mali Pili Kizos

PAGE 14

Les détenues autochtones

PAGE 23

CANADA POSTES
POST CANADA

Postage paid
Publication
Mail

Port payé
Poste
Publication

1573535

lettres

Reçu par courriel :

Bonjour,

J'aimerais obtenir des copies de mes dossiers du pensionnat de Shingwauk et du Mush Hole. Est-ce que vous pouvez m'aider?

LILA

Chère Lila,

Nous avons reçu plusieurs appels de la part de survivants qui recherchent leurs dossiers de pensionnat. Nous n'avons pas ces dossiers, et il ne nous est pas vraiment possible de les obtenir. La plupart des dossiers appartenant à la catégorie que vous recherchez sont détenus par le gouvernement canadien, en particulier le ministère des Affaires indiennes.

Les survivants de Mush Hole (le pensionnat pour les indiens Mohawk) et du pensionnat Shingwauk adressent aussi leurs demandes à des organisations qui fournissent des informations diverses. Pour des renseignements au sujet de Shingwauk, vous pouvez contacter Don Jackson au (705) 949-2301, poste 216. Courriel : Jackson @shingwauk.auc.ca. For des informations au sujet de Mush Hole, contactez Tom Hill au Woodland Cultural Institute Centre (514) 759 2650, poste 243.

voir page 3

Le premier pas

<http://www.ahf.ca>

Pour recevoir Le premier pas, écrivez-nous à l'adresse suivante : Pièce 801, 75 rue Albert, Ottawa, Ontario K1P 5E7 ou téléphonez-nous au 1-888-725-8886) le numéro local est le 237 4441. Notre numéro de télécopieur est le 613 237 4442. Nos adresses électroniques sont : grobelin@ahf.ca ou wspea@ahf.ca. N'oubliez pas que notre journal est disponible en Français, Anglais et Inuktitut et qu'il est gratuit.

soumissions

Vous pouvez soumettre vos articles ou autres contributions par la poste ou sous forme de disquette (Wordperfect ou MS Word):

Télécopieur: 613-237-4442

Adresse: Au Rédacteur, Premier pas

75 rue Albert, Pièce 801

Ottawa, Ontario K1P 5E7

Courriel: grobelin@ahf.ca ou wspear@ahf.ca



Veillez nous transmettre vos photos par la poste ou par voie électronique en format TIFF (grayscale). Veuillez noter que la FAG n'assume aucune responsabilité pour la perte ou les dommages du matériel envoyé par la poste.

Veillez inclure, avec vos contributions, une courte biographie (votre nom, ce que vous faites) ainsi que votre adresse complète (ou l'adresse de votre organisation), vos numéros de téléphone, de télécopieur et votre adresse électronique.

Le FAG ne paie pas les articles qu'elle publie dans Premier pas mais envoie aux auteurs une copie de Premier pas ou, sur demande des copies supplémentaires pour distribution.

Les points de vue et les opinions exprimés dans les articles soumis par les auteurs ne reflètent pas nécessairement les points de vue et opinions de la FAG.

Nous n'imposons pas de limite quand à la longueur des manuscrits, mais les textes courts sont préférables. Tous les articles qui sont soumis à la FAG à des fins de publication doivent être approuvés par l'équipe éditoriale. La FAG se réserve le droit de réviser et corriger les manuscrits (longueur du texte et style).

La FAG conservera les articles qui lui sont soumis, pour les publier dans un autre numéro de Premier pas. La FAG se réserve le droit d'accepter ou de refuser les articles qui lui sont soumis. La FAG se réserve le droit de retirer les passages dont le langage n'est pas acceptable et de corriger les erreurs de grammaire, d'orthographe et de ponctuation.

UN GRAND MERCI À NOS CONTRIBUTEURS !

S.O.S POÈTES!

Merci aussi aux poètes que nous avons publié ici. Savez-vous comme il est difficile de vous trouver ? S'ILVOUS PLAÎT, vous, TOUS les poètes, que vous soyez jeunes ou vieux, connus ou non, envoyez-nous vos pensées, vos réflexions sous forme de prières, de chants, ou de poèmes. Il est très difficile de trouver des poèmes en français. Mais nous aimerions aussi recevoir des poèmes dans votre propre langue.

Of course no one can sit here and say it is going to be perfect... with no conflicts ever. That wouldn't be real but I'm going to magnetize my heart so that the person that I'm going to invite into my life is going to treat me with respect and I think that is part of empowerment, to encourage people to dream their future. To me dreaming and visioning is very traditional, although I am working with my hands tied because I grew up with only pieces of tradition because my grandfather was raised by his grandmother and she was not very educated. She taught him how to live in the woods, taught him very simple things but the spirituality part had already been fractured through colonisation. I'm originally from the east coast in West Virginia – so colonization happened 500 years ago and so they had already lost much, the christian faith had already moved in there so the spiritual part that was left was strongly connected to a respect for nature – nature was alive, alive and loving and powerful – you had to be very careful. Although my grandfather died when I was 7, he was a huge influence in my life, even the fact that I've always been helping people. All my sisters married men who are involved in healing. My mom and my aunt were both nurses.

We talked about the medicine wheel before the interview, how do you incorporate traditional teachings in your healing approach?

There's many different teachings using the medicine wheel but what I do is I show it like a wheel, a real wheel, with spokes. That wheel will always be progressing forward even though it may not feel like it. You know a wheel is like a pie, with slices. We might come to a crossroad and have to make a decision, do we go forward or do we go this way? So we may go down this side of the pie and we have experiences down there and they are either positive or negative. But the positive thing is that these experiences are still part of our forward journey and eventually we learn whatever it is we learn. Or eventually we get tired... one or the other and we run back out, we come back to the main plan and we continue on. My feeling is that absolutely everything that happens to us in our lives, whether positive or negative is a part of our growth, that there are obstacles placed in our path so we may learn to overcome them, that our spirit guide our steps. This life is for us to learn and grow. So if we can start looking at things that way, it kind of takes the sting away a little bit.

When something really, really bad happens, we can say "OK this hurts, this really hurts a lot, and allow ourselves to feel, but also to keep a conscious bond with our spirit : this will pass, the emotional pain and the way we feel will pass and then we can move on from there, and still take something good from that.

How can these individual life-learning experiences be transformed into collective healing energy?

OK, you know what? we're all on an even keel now, whatever you did before, forget it. We are moving forward here and really working on rebuilding traditional values, respect in the community, community projects that involve children, awareness and educational projects for the young women, because some of the young women are stuck with 2, 3, 5 or 6 children and six different fathers, no marriage, no stability, no self respect. Social Services drive in there – right in there and that's what I see for the future as far as reserves are concerned. In the urban areas, it's basically the same thing. But if you go and look there, you see a lot of strong women, and you just have to keep looking harder. It's hard to spread ourselves thin, but whatever we find that we are really passionate about, if we put our heart and soul into that and share it with others it's like the flu : when you sneeze, you give other people your cold. If you're committed in your heart and your spirit the truth comes out. So if you start telling the truth to other people, they catch it, they start telling it to other people, and attitudes change. Young women will catch that and will start working on their own boundaries and their own relationships and eventually young women will come and men will come to us and say «I get what you're talking about». I see men responding to this. My own husband is different with me, my children are different with me, my sons and my daughters. I have an older daughter who has two children and her relationship is much healthier now that I have progressed toward my own healing, because when she comes to me for advice, all the things I'm sharing with her are strong and healthy, so it has a ripple effect. That's what I'm hoping will happen in the future.

voir page 21 ▶

lettres

Cher Éditeur,

Je viens tout juste de lire votre journal, qui contenait des informations très instructives et détaillées sur les pensionnats. J'appartiens à une nouvelle génération mais je me rappelle des circonstances semblables dans nos écoles publiques de la Première Nation de Sandy Lake pendant les années soixante-dix. Il était courant d'être battu à coups de ceinture ou de fouet, jusqu'à ce que les parents se mettent en colère et fassent la même chose au directeur de l'école. Ce n'est qu'à ce moment-là que le comportement abusif a cessé. Je suis heureux de voir que les lecteurs puissent lire toute la vérité dans les articles que vous publiez. Je suis vraiment content d'entendre les gens parler de leurs expériences et de les voir briser le silence. Parce que ce silence tue. Il tue même les jeunes d'aujourd'hui et ces survivants ont peut-être la clé qui pourrait guérir les jeunes et les aider à confronter leurs problèmes. Une fois que les jeunes d'aujourd'hui comprendront les traumatismes que nos ancêtres ont subis, ils seront plus enclins à reprendre leur vie en main, à confronter le monde d'une manière plus positive et à vivre de manière plus équilibrée. Je vous suggère, lorsque vous faites un article sur un pensionnat particulier, de contacter la réserve au sujet de l'histoire et d'en transmettre des copies au Chef et au Conseil de bande. Je vous suggère cela parce que la plupart des réserves du Nord ont un accès limité à des fonds et aux médias.

Je suis convaincu que votre journal a une signification positive et constructive pour les survivants des pensionnats et est un véhicule pour donner voix aux événements qui ont eu un impact sur notre culture et notre avenir. Nos dirigeants et nos Aînés devraient être plus réceptifs afin de mettre en œuvre les recommandations des survivants au sein de notre société, en particulier au sein du système d'éducation.

Continuez votre bon travail..

Avec toute mon Amitié,

GLEN FIDDLER

Sandy Lake, Ontario

Dédié aux opprimés

À une nation

Dans tous les aspects de la vie, en unisson avec le Créateur de la vie sur notre mère Terre, vous être un, et vous n'êtes pas seul. Puisse le doux visage du Grand Esprit vous guider à travers les hauts et les bas de la vie, et qu'il maintiennent haute la flamme et solide le cercle. Que votre âme soit aussi mystique que l'aigle dont l'aile glisse sous les plus hautes voûtes célestes. Prenez le temps de méditer sur les mystères de la nature humaine, comme le fait la vraie nature pour soigner les plus profondes blessures, lâchez prise et laissez-vous porter par le vent, traitez notre mère la Terre avec respect et dignité. En retour, elle vous nourrira et répondra à vos besoins. Lorsque le temps viendra d'apporter votre témoignage et de reconnaître l'expérience positive que représentent les pleurs spontanés d'un nouveau-né, remerciez alors votre Créateur.

ARTHUR PAUL HAWKEYE

Première Nation de Membertou

Peuple de l'aurore, Mi'kmaq



Reçu par courriel :

Veuillez ajouter mon nom à la liste des abonnés de Le premier pas.

Je viens de lire le numéro d'automne 2001. Les articles sont tous intéressants et éducatifs. Après avoir lu «Briser le code du silence», je me suis demandée pourquoi mon père n'a jamais parlé de son séjour au pensionnat de Mount Elgin au sud-ouest de l'Ontario. Mes frères et sœurs et moi savions qu'il était allé à l'école à cet endroit, mais il ne nous a jamais parlé de ses amis d'école ni de ce qu'il avait vécu là-bas. Il est parti pour le monde des esprits maintenant, mais peut-être y a-t-il d'autres élèves qui ont aussi fréquenté le pensionnat de Mount Elgin et qui voudraient raconter leur histoire.

En tant qu'éducatrice, j'aimerais encourager mes frères et sœurs qui ont survécu aux pensionnats à continuer à raconter et à documenter leurs histoires. Je crois fermement que nous avons besoin d'être les auteurs de notre propre histoire. Je suis sûre que le gouvernement et les églises ont écrit leurs versions, et si l'histoire doit se dérouler de nouveau, leurs histoires seront exactement le contraire des nôtres. Mais, encore plus important, les générations à venir ont besoin de savoir et d'entendre la vérité de notre propre bouche. J'aimerais tellement avoir l'histoire de mon père.

SHIRLEY MILLER
Mount Brydges, Ontario

*

Reçu par courriel :

Les Enfants de l'association des anciens élèves de Shingwauk (Children of Shingwauk Alumni Association) tiendront leur 5e réunion du 2 au 5 août 2002. La rencontre aura lieu à Sault Ste. Marie, dans les anciens bâtiments de l'école Shingwauk qui abrite maintenant le Collège universitaire Algoma, au 1520 Queen St. East, Sault Ste. Marie, Ontario. La réunion est ouverte à tous les anciens élèves et enseignants et leurs descendants. Nous traitons des effets des pensionnats selon notre propre approche. N'hésitez pas à vous joindre à nous, vous serez bien accueillis.

Pour des renseignements supplémentaires, contactez :
Theresa Turmel
Shingwauk Hall
1520 Queen St. East,
Sault Ste. Marie, ON
P6A 2G4
Téléphone : (705) 949 2301, poste 217
Télécopieur : (705) 949 6583
Courriel : turmel @auc.ca

Reçu par courriel :

Aanii

Je suis chargée de coordonner un rassemblement intitulé «Musshkiikimowin » (paroles de médecine) le 7 mars 2002, pour le programme de médecine familiale du Nord-ouest de l'Ontario. Ce programme fait partie de la Corporation pour l'éducation médicale du Nord-ouest de l'Ontario (acronyme anglais NOMECC) situé sur le campus de l'université Laurentienne. NOMECC est affiliée à l'école de médecine de l'université d'Ottawa.



Babillard sur les pensionnats

The Children of Shingwauk Alumni Association will be hosting their 5th Reunion August 2-5, 2002. The Gathering is in Sault Ste. Marie at the old Shingwauk School location which now houses Algoma University College 1520 Queen St. East Sault Ste. Marie, Ontario. The gathering is for all former students and staff and their descendants. We address the impacts of the former residential schools our way. Please plan to join us, we are quite welcoming.

For more information:
Theresa Turmel
Shingwauk Hall
1520 Queen St. East
Sault Ste. Marie, ON
P6A 2G4
Telephone: (705)949-2301, Ext. 217
Fax: (705)949-6583
E-mail:turmel@auc.ca

Chers lecteurs: Pouvez-vous aider d'autres survivants en envoyant vos réponses à Le premiers pas?

Le but de cette réunion est de sensibiliser et informer les docteurs en médecine familiale qui adhèrent au programme au sujet des questions de santé affectant les Premières Nations. Un survol historique sera présenté afin de contextualiser les présentations qui auront lieu au cours de la réunion.

J'aimerais pouvoir faire parvenir une copie de votre journal (volume 3, numéro 1, automne 2001) à chacun des participants car il contient une liste des ressources sur les pensionnats. Si vous pouviez également y ajouter d'autres ressources, cela nous serait très utile.

Ceci est la première fois que les questions affectant les Premières Nations sont incluses de manière aussi significative dans le programme d'étude en médecine familiale et j'espère que cette inclusion sera désormais régulière.

Nous aimerions donc être inclus dans votre liste d'envoi. J'ai 32 apprenants en 1ère, 2e et 3e années de médecine familiale, médecine d'urgence et de programme de spécialisation de deuxième cycle.

Chi-meegwetch pour votre aide

Joyce Helmer
Consultante, Élaboration et évaluation de programme
Corporation pour l'éducation médicale du Nord-ouest de l'Ontario
Éducation, Sciences de la santé
Université Laurentienne
935 Ramsey Lake Rd.
Sudbury, ON
P3E 2C6
Tel : (705) 688 0200, poste 2100. §

Les femmes autochtones et leurs enfants ont beaucoup souffert, en tant que victimes, dans la société contemporaine canadienne. Elles sont victimes de racisme, de sexisme et de violence domestique à des niveaux inconcevables. Le système de justice a fait très peu pour les protéger de ces menaces. Parallèlement, les femmes autochtones ont un taux de représentation excessive dans les prisons, taux encore plus élevé que celui des hommes.

LES FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ AUTOCHTONE TRADITIONNELLE

Traditionnellement, les femmes jouaient un rôle primordial dans la famille autochtone, au sein du gouvernement autochtone et durant les cérémonies spirituelles. Les hommes et les femmes avaient une autonomie considérable et accomplissaient des tâches essentielles à la survie des communautés autochtones. Les hommes étaient les pourvoyeurs de la nourriture, de l'abri et des vêtements. Les femmes étaient les responsables de la sphère domestique et étaient considérées à la fois comme donneuses de vie et pourvoyeuses des soins de vie. En conséquence, les femmes étaient les responsables du tout début de la socialisation des enfants.

La société autochtone traditionnelle connaissait peu de famille brisée. Les maris et les femmes devaient se respecter, s'honorer et se soigner l'un et l'autre avec honnêteté et gentillesse. Dans les sociétés matriarcales, comme celle des Mohawks, on honorait les femmes pour leur sagesse et leur vision. Les hommes autochtones respectaient aussi les femmes car ils pensaient que le Créateur leur avait donné des dons sacrés.

Dans les enseignements autochtones, transmis de génération en génération, par les histoires orales des Autochtones de cette province, les Autochtones, hommes et femmes, étaient égaux au niveau du pouvoir et chacun détenait son autonomie au sein de sa vie personnelle.

Les femmes étaient la figure centrale dans toutes les légendes autochtones. Dans les légendes Cries et Ojibway c'était la femme qui venait sur la terre, par un trou dans le ciel, pour prendre soin de la Terre. Encore une fois, c'était une femme, Nokomis (grand-mère) qui a enseigné au premier homme (Anishinabe, un Ojibway, mot qui signifie « être humain ») les plantes médicinales de la terre et la technologie. Quand un Ojibway traditionnel prie, des remerciements sont faits et le calumet est pointé vers les quatre directions, ensuite vers la Mère Terre et également vers le grand-père, Mishomis, dans le ciel.

Pour les Ojibway, la Terre est une femme, la Mère de tous les peuples, et ses cheveux, le foin d'odeur sont tressés et utilisés durant les cérémonies.

Les Dakotas et les Lakotas (Sioux) du Manitoba racontent comment une femme (White Buffalo Calf Woman, femme du clan du bison blanc) a apporté le calumet à son peuple. La prière s'élève jusqu'au Créateur, par la fumée du calumet, au cours des cérémonies les plus sacrées.

La force que les Autochtones gagnent aujourd'hui de leurs enseignements traditionnels et de leurs cultures provient des siècles de traditions orales et des enseignements autochtones, qui ont mis l'accent sur l'égalité des hommes et des femmes et sur l'équilibre des rôles de chacun dans la continuation de la vie. De tels enseignements sont prometteurs quant au futur de la communauté autochtone tout entière. On raconte que de plus en plus de jeunes Autochtones se tournent vers les croyances et les valeurs des traditions autochtones pour trouver des réponses aux problèmes auxquels ils font face de nos jours.



L'auteure autochtone Paula Gunn Allen souligne que :

depuis l'arrivée des anglophones européens, au début du quinzième siècle, le lien fragile de l'identité qui a longtemps préservé la sécurité des tribus s'est graduellement affaibli et déchiré. Mais, la tradition orale a évité la destruction complète des liens, la rupture finale des coutumes des tribus. La tradition orale est vitale : elle se guérit et guérit aussi le lien des tribus en s'adaptant au passage du présent sans jamais abandonner sa connexion avec le passé.

Cette renaissance est nécessaire, en large mesure, parce que la culture autochtone a connu une grande menace durant le siècle dernier.

L'ATTAQUE DE LA CULTURE AUTOCHTONE

Les femmes n'ont jamais été considérées inférieures dans la société autochtone jusqu'à l'arrivée des Européens. Au moment du premier contact avec les Autochtones, les femmes avaient peu de droits dans la société européenne. Les hommes étaient considérés comme les maîtres politiques, juridiques et sociaux. Les seuls droits que les femmes pouvaient avoir étaient ceux que leur donnaient leurs maris. La loi en Angleterre stipulait, par exemple, que les femmes n'avaient pas le droit de voter, d'être propriétaire ou d'avoir des contrats. Cette attitude s'est finalement reflétée dans la Loi sur les Indiens, qui impose une discrimination flagrante contre les femmes.

Cette attitude envers les femmes a continué jusqu'à récemment au Canada. Les femmes ont dû se battre, au cours de ce siècle, pour obtenir le droit de vote et pour être reconnues juridiquement comme personnes, et c'est seulement durant les dernières décennies que les restrictions juridiques finales sur leur droit d'avoir des contrats et d'être propriétaires ont été abolies.

L'imposition de nouvelles valeurs et de standards culturels a emmené des changements économiques, sociaux et historiques extraordinaires qui, pour la plupart, ont eu une influence destructive sur les communautés autochtones. Dr. Sally Longstaffe du Centre de protection pour enfants a écrit :

Le rasement des sociétés autochtones et de leurs traditions est bien documenté. Les symptômes de cette dislocation sont évidents dans les taux de chômage élevés, le suicide, l'alcoolisme, la violence domestique et les autres problèmes sociaux. Cette perte de tradition a sérieusement endommagé les moyens oraux de préserver les normes culturelles, et les valeurs qui interdisent les conduites anormales ont été assombries et souvent oubliées. Les Autochtones sont souvent peu disposés à adopter les solutions « blanches » aux problèmes qui proviennent, en fait, de la destruction apparente de leurs sociétés par ces dernières.

Les facteurs économiques ont servi de catalyseur initial pour les changements au sein des sociétés autochtones. Les Autochtones étaient éloignés de



la chasse dans l'ordre économique de la société du commerce de la fourrure. Petit à petit, de plus en plus d'entre eux ont été expulsés de leur terre et ont du aller vivre dans des collectivités basées sur l'économie du Bien-être. Ces changements de style de vie autochtone ont déformé les rôles traditionnels des hommes et des femmes.

Avec la perte du rôle de l'homme autochtone et la réduction à un état d'impuissance et de vulnérabilité que leur culture juge hautement inapproprié, l'homme autochtone a commencé à avoir une tension de rôle importante.

Les changements culturels résultant des facteurs économiques en jeu, ont eu des effets importants sur le rôle des femmes autochtones.

LES CHANGEMENTS CULTURELS. LES EFFETS SUR LES FEMMES AUTOCHTONES.

Pour les femmes autochtones, l'économie européenne et l'expansion culturelle a été tout spécialement destructive. Leurs valeurs en tant que partenaire égale dans la société tribale ont été complètement minées. Les prisonnières autochtones de la prison de femmes de Kingston ont décrit les résultats ainsi :

Le racisme fait toute la différence. Nous sommes nées dedans et nous devons y faire face durant toute notre vie. Le racisme est à la base des expériences de notre vie.

C'est seulement durant la dernière décennie que des auteurs ont reconnu l'importance du rôle des femmes autochtones au cours des premiers siècles de contacts avec les Européens et leurs descendants. Pourtant, alors que leur rôle au sein de la société autochtone est resté relativement stable pendant une certaine période après le contact, tout ceci a complètement changé avec l'instauration du système des pensionnats.

L'oppression des femmes autochtones s'est accélérée avec l'introduction, après la Confédération, des pensionnats pour les enfants autochtones. On enlevait les enfants de leurs familles et de leurs maisons dès le très jeune âge, certains ne revenaient que 8 ou 10 ans plus tard, et plusieurs ne revenaient jamais. L'habileté de parler des langues autochtones et la motivation de le faire étaient complètement perdues. Les étudiants autochtones devaient oublier tout ce qui appartenait à la culture autochtone et adopter les valeurs européennes et canadiennes.

De nombreux parents et grands-parents autochtones sont aujourd'hui des produits du système des pensionnats. Le développement des aptitudes parentales, étant généralement un aspect important de leur formation en tant qu'enfant dans des familles autochtones, leur était supprimé par le fait qu'on les retirait de leur famille et de leur communauté et par le manque d'attention porté à ce sujet dans les pensionnats. Les aptitudes parentales n'étaient ni observées ni enseignées dans ces institutions. Traditionnellement, les enfants autochtones apprenaient à devenir des parents par le biais de leurs parents, par des exemples et avec des directives quotidiennes. Plusieurs générations de parents autochtones ont été privées de ce processus d'apprentissage. Les Canadiens ont maintenant compris, qu'en plus des abus physiques et sexuels qui prenaient place dans les pensionnats, les abus émotionnels étaient les plus importants et les plus sérieux.

Non seulement les pensionnats ne respectaient pas le développement des rôles parentaux parmi les enfants, mais ils enseignaient aux enfants qu'ils étaient « pagan » (une race inférieure d'être humain) et qu'ils ne devaient jamais utiliser leur propre langue ni honorer leurs croyances religieuses. Ces messages étaient infligés aux enfants autochtones de manière plutôt brutale. Plusieurs présentateurs ont souligné aussi que les pensionnats, non seulement enlevaient les enfants de leurs familles, mais ils empêchaient aussi une intimité et tout contact entre frère et sœur ou membre de la même famille présent dans le pensionnat.



Les dommages faits par les pensionnats sont évidents aujourd'hui car les Autochtones, privés d'aptitudes parentales, essayent de faire face à leurs responsabilités familiales et tentent de revenir aux pratiques culturelles et aux croyances perdues depuis longtemps.

Les dommages faits par les pensionnats sont évidents aujourd'hui car les Autochtones, privés d'aptitudes parentales, essayent de faire face à leurs responsabilités familiales et tentent de revenir aux pratiques culturelles et aux croyances perdues depuis longtemps.

Le Grand Chef Dave Courchene a présenté l'expérience de façon succincte;

Les pensionnats ont enseigné la haine de soi-même. Ceci est l'abus de l'enfant... Trop de personnes ont eu ce message et l'ont passé. Ce sont les générations plus jeunes qui apparaissent de vous (en cour).

Nous pensons que l'écroulement des valeurs de la culture autochtone et les abus soufferts par les enfants autochtones dans les écoles ont contribué à l'éclatement de la famille. Ceci a commencé un cycle d'abus dans les communautés autochtones, en prenant comme premières victimes les femmes et les enfants.

Le gouvernement canadien a aussi détruit l'égalité entre les hommes et les femmes autochtones avec la légalisation d'une discrimination sexiste et raciste dans plusieurs pièces de législation. En 1869, il a introduit le concept d'affranchissement, par lequel les Autochtones perdraient leur statut Autochtone et seraient traités comme les autres Canadiens. Pour les femmes autochtones, ce processus d'affranchissement a eu des conséquences particulièrement dévastatrices parce que le rôle assigné aux femmes canadiennes était celui d'infériorité et d'assujettissement à l'homme.

Avec l'affranchissement, les Autochtones ont perdu leur statut sous la Loi sur les Indiens. Une Autochtone a perdu son statut automatiquement en épousant un homme qui n'avait pas le statut autochtone. Ceci n'était pas le cas pour les hommes autochtones dont les femmes gagnaient, au contraire, le statut autochtone en se mariant. Postérieurement, d'autres Lois sur les Indiens permettaient aux agents autochtones d'affranchir un Autochtone s'il était jugé comme étant « progressiste ». Dans les cas où un homme était affranchi, sa femme et ses enfants l'étaient aussi automatiquement. ▶



Tout en répondant à plusieurs de ces problèmes, la Loi C-31 en a créé de nouveaux en termes de traitement différentiels entre les enfants, garçons ou filles des Autochtones. Avec la nouvelle Loi, il existe des anomalies comme le fait que les enfants d'une Autochtone avec statut peuvent transmettre leur statut à leurs enfants seulement en épousant des Autochtones inscrits, alors que les petits enfants d'un homme avec statut conserveront un statut complet, même si un de leurs parents ne détient pas le statut. Le chapitre 5, sur les traités et les droits des Autochtones, traite de ce problème en détail et présente des étapes qui doivent être étudiées afin d'y remédier.

Traditionnellement, les femmes autochtones jouaient un rôle primordial dans le processus de prise de décisions de leurs communautés. La Loi sur les Indiens a créé le Chef et le système de Conseil du gouvernement local. L'agent autochtone local présidait les réunions du Chef et du Conseil, et avait le pouvoir de mettre fin aux fonctions du Chef et à celles du Conseil. Les femmes autochtones n'avaient pas le droit de vote au sein du nouveau système imposé par l'administration du ministère des Affaires indiennes. En conséquence, elles étaient complètement coupées de toute participation formelle dans le processus politique.

La ségrégation des femmes autochtones, de la société en général et de leur rôle traditionnel en tant que membre à part entière de la société tribale, continue encore maintenant. Ceci est, en partie, le résultat des effets de la discrimination passée. En effet, cette discrimination a abouti à une situation socio-économique applicable à la plupart des femmes autochtones, mais ceci peut être aussi attribué à la dégradation de l'image des femmes autochtones qui s'est développée au cours des années. La société d'Amérique du Nord a adopté une vue destructive et stéréotypée des femmes autochtones.

LE CHANGEMENT DE L'IMAGE DES FEMMES AUTOCHTONES.

La dégradation des femmes autochtones est violente dans la culture d'Amérique du Nord. Des livres d'école ont dépeint la femme autochtone, mal traitée, prise aux mains des hommes autochtones, presque comme une « une bête de somme ». Ces images sont plus que symboliques, elles ont contribué à perpétuer les abus sexuels et physiques des femmes dans la société contemporaine. Emma Larocque, femme Métis et professeure des Études autochtones à l'université du Manitoba, a écrit à l'Enquête au sujet de ces images si dégradantes.

Le portrait d'une Squaw est parmi les plus dégradants, les plus méprisants et les plus déshumanisants partout dans le monde. La Squaw est l'équivalent du mot sauvage pour l'homme autochtone, et ainsi, elle n'a pas de tête humaine; elle est libidineuse, immorale, sans sentiment et sale. Une telle déshumanisation a rendu toutes les filles et femmes autochtones vulnérables de violence sexuelle, psychologique et physique grossière... Je pense qu'il existe une relation directe entre ces horribles stéréotypes sexistes et racistes et la violence faite aux femmes et aux filles autochtones. Je pense, par exemple, que Helen Betty Osborne a été assassinée en 1972 par quatre jeunes hommes de la région du Pas, parce que ces jeunes ont grandi avec des notions erronées des « filles autochtones » comme étant des « Squaw »... Les tentatives d'Osborne de lutter contre les avances sexuelles des hommes ont posé un défi à leurs attentes racistes, car ils pensaient que la « Squaw » devait démontrer de la soumission...(causant ainsi) les Blancs...à s'enrager et à commencer à brutaliser la victime.

Les stéréotypes sexistes et racistes dégradent non seulement les femmes autochtones et leur sens d'estime de soi, mais encouragent, en fait, l'abus des hommes autochtones et aussi des autres. Le programme contre la violence familiale du Centre Ma Maw Chi Itata essaye d'aider les victimes et les coupables à voir au-delà des stéréotypes. Dans un livre utilisé dans le programme, Paula Gunn Allen explique ce que signifie la « redécouverte du féminin dans les traditions autochtones en Amérique » ;

Afin de pouvoir répondre aux problèmes soulevés ci-dessus qui permettent d'avoir cette perception, le grand public, et tout particulièrement les personnes oeuvrant au sein du système judiciaire, auront besoin d'être éduqués sur ces points par des femmes autochtones.



Durant les 40 ou 50 ans passés, les médias américains populaires ont décrit les hommes autochtones comme des sauvages avides de sang dévoués à traiter les femmes cruellement. Alors que les hommes autochtones traditionnels faisaient rarement de telles choses (et en fait, dans la plupart des tribus, l'abus des femmes était tout simplement impensable, autant que l'abus des enfants et des aînés) le mensonge au sujet de la conduite « courante » des hommes autochtones semble avoir pris racine et récolte maintenant son fruit brutal et amer.

Les révisions des colonisateurs de nos vies, nos valeurs et nos histoires nous ont dévastés au point le plus critique, c'est à dire (dans nos esprits et notre propre sensation de qui nous sommes.)

L'image projetée et l'image contrôlée constituent le processus central avec lequel les femmes autochtones américaines doivent vivre, car de ce contrôle dépend notre sens d'identité, notre revendication du passé et du futur que nous définissons et que nous construisons... les images doivent changer avant que les femmes autochtones voient un soulagement de la violence qui détruit autant de vies...

La Coalition canadienne pour l'égalité et la Direction de la main d'œuvre féminine du Manitoba disent que les médias d'aujourd'hui continuent à employer des images stéréotypées de femmes. Les deux présentations ont comparé le reportage, dans des journaux médiocres, du meurtre de Helen Betty Osborne, au Pas, avec celui du meurtre d'une femme non-autochtone à Winnipeg, nettement plus direct et sympathique.

Nous considérons que les attitudes de la société posent un problème auquel l'Enquête doit répondre. Il existe une perception parmi les groupes de femmes, autochtones et non-autochtones, qui consiste à penser que l'abus des femmes autochtones est plus acceptable par la cour que l'abus des femmes non-autochtones. Alors que nous ne sommes pas nécessairement d'accord d'y voir un traitement différentiel, ceci nous perturbe suffisamment pour suggérer qu'il faut se pencher sur cette question. Au cœur du problème, il faut bien reconnaître que les autorités de justice ne comprennent pas, et ne désirent pas comprendre que les femmes autochtones doivent faire face à un problème spécifique bien distinct.





Comment ces expériences de vie individuelles peuvent-elles se transformer en énergie de guérison collective?

OK, Savez-vous quoi? Nous sommes tous au même point de départ, tout ce que vous avez fait dans le passé, oubliez-le. Nous allons de l'avant et nous travaillons dur à reconstruire les valeurs traditionnelles, le respect dans la communauté. Nous mettons en œuvre des projets communautaires auxquels les enfants participent, des projets d'éducation et de sensibilisation pour les jeunes femmes. Parce que certaines jeunes femmes se retrouvent avec 2, 3, 5 ou 6 enfants et 6 pères différents. Pas de mariage, pas de stabilité, pas de respect de soi. Les services sociaux viennent droit dessus – et c'est ce que je continue de voir dans l'avenir, du moins pour les réserves. Dans les zones urbaines, c'est la même chose. Mais si vous y allez et que vous cherchez un peu, vous y trouverez de nombreuses femmes très fortes et il faut simplement chercher plus fort. Il est difficile de s'éparpiller mais lorsque nous trouvons quelque chose qui nous passionne vraiment, si nous y mettons tout notre cœur et toute notre âme et que nous partageons cela avec les autres, c'est un peu comme la grippe : lorsque vous éternuez, les autres l'attrape. Si vous êtes engagé dans votre cœur et votre esprit, la vérité ne pourra s'empêcher de sortir. Donc si vous commencez à dire la vérité aux autres, elle sera contagieuse, ils la diront à d'autres et les attitudes changeront. Les jeunes femmes l'attraperont et commenceront à établir leurs frontières protectrices et à travailler sur leurs relations et, éventuellement, d'autres femmes et hommes viendront et nous diront «je comprends ce que vous dites». Je vois des hommes qui réagissent. Mon propre mari est différent avec moi, mes enfants sont différents avec moi, mes fils et mes filles. Ma fille aînée a deux enfants et sa relation est plus saine maintenant que j'ai progressé sur le chemin de ma guérison, parce lorsqu'elle vient me demander conseil, toutes les choses que je partage avec elle sont solides et saines et elles ont donc un effet d'ondes. C'est, je l'espère, ce qui arrivera dans l'avenir.

Est-ce que vous en détectez des signes?

Je vois quelques signes. Les plus gros obstacles, et il en a un ou deux de grosse taille... Les gens qui ne guérissent pas des abus sexuels parce c'est une chose très difficile. Lorsqu'on vous a abusé sexuellement, il est impossible de faire confiance aux autres si vous avez emmagasiné les souffrances et les blessures causées par l'abus. Ces abus ont un impact dévastateur et très douloureux, qui ne cesse jamais de se faire sentir. C'est presque comme il y a longtemps, il existait une arme lourde et métallique qui ressemblait à une boule hérissée de pointes. Ils la faisaient tourner et elle arrachait os et chair. L'abus est comme cette boule, elle met l'intérieur en lambeau et la douleur est insupportable, les chairs profondes sont torturées. C'est une image terrible de ce que la personne ressent. Certains peuvent surmonter et guérir cette douleur, d'autres trouvent cela trop difficile. Nous devons donc aider les femmes à guérir cette douleur, les hommes aussi. Il faut examiner les vrais enjeux qui se cachent derrière les problèmes communautaires et s'en occuper. C'est cela qui pourra nous donner un espoir pour l'avenir. Mais on ne peut pas s'enfuir avec des poches pleines d'argent, en disant que nous sommes prêts à jouir d'un bel avenir, puis finir dans un bar ou dans une salle de bingo. J'ai vu cela. Je l'ai vu dans l'Ouest, nos communautés reçoivent des millions de dollars et deux ans après tout est évaporé. Il n'y a pas de centre communautaire... près du sud d'Edmonton, des jeunes hommes non autochtones se marient avec de jeunes femmes autochtones de dix-sept ans et les mettent enceintes. Lorsque ces jeunes femmes ont dix-huit ans, et qu'ils mettent la main sur l'argent, ils achètent un nouveau camion, stéréo, de nouveaux habits en cuir, ils battent leurs jeunes femmes, battent leur bébé puis les abandonnent. Ceci ne cesse de se répéter. Il y a donc quelqu'un qui ne fait pas assez attention. Où sont les liens entre les mères, les grand-mères, les tantes, les filles? C'est pourquoi je dis qu'il faut retisser les liens, et cela est la responsabilité des femmes, le droit des femmes. Si nous le faisons, les hommes nous verront au travail, ils verront que nous construisons sans les blâmer et ils nous respecteront. C'est vraiment un travail de taille, cette reconstruction des communautés... et cela prendra du temps.

Est-ce que ce n'est pas cette génération qui va changer les choses?

Je le crois. Je me rappelle un aîné qui m'avait dit une fois que lorsque quelque chose arrive... c'est comme une pièce de monnaie qui tombe. Une pièce de monnaie a deux faces, et elle a des bords aussi. La pièce de monnaie tombe au milieu de votre vie, vous la regardez et vous dites «mon dieu! C'est affreux... et vous sortez les kleenex»... Mais si vous la ramassez et la retournez, sur l'autre face, le côté positif apparaîtra. Il y a toujours un enseignement, une possibilité d'apprentissage. Quelque chose de bon émerge de cette chose terrible qui est arrivée. Et je crois bien que cela est vrai pour le contraire, lorsque quelque chose de merveilleux surgit dans votre vie, nous l'accueillons avec un «oh magnifique». Mais il y a toujours quelque chose d'autre sur l'autre face. C'est pourquoi nous parlons, dans le monde autochtone d'une approche holistique. Pour moi cela ne signifie pas simplement voir les choses selon le cercle mais de considérer le portrait complet, c'est-à-dire tous les aspects de la question avant de prendre une décision. C'est pour cela que, traditionnellement, notre processus de prise de décision prenait des mois car les questions qui sont complexes et compliquées ont besoin d'être examinées par de nombreuses personnes elles demandent de nombreuses discussions et elles demandent à être examinées minutieusement. Lorsqu'une décision est prise, elle a de nombreuses ramifications et des impacts sérieux sur de nombreuses personnes. Donc, changer les processus, construire des formes circulaires de communication, tout cela respecte et honore les façons de faire traditionnelles. En faisant cela, nous recapturons l'énergie et l'entraînons dans un mouvement naturel de spirale. Naturel parce que cela marche. Je crois que la plus belle invention humaine est la forme de roue. Je suis sûre que beaucoup de gens ont essayé les roues carrées pour finalement dire «non – ça ne marche pas».

Mais nous vivons encore dans un monde plein de boîtes bien carrées...

Oui, prenons une structure de groupe par exemple- ce que cela nous amène est une situation où il y a un coin ici, un coin là et on se retrouve avec un ring de boxe, le mot ring veut dire cercle d'habitude, mais dans ce cas ce n'est du tout un cercle. Les adversaires se mettent à chaque coin et se battent d'un côté à l'autre. Mais si on change la forme et qu'on la transforme en cercle, les idées et l'énergie peut maintenant circuler. Bien sûr il faut toujours un facilitateur, une personne principale qui facilitera la compagnie ou l'organisation, et elle devrait posséder de grandes aptitudes et compétences en relations interpersonnelles. Mais l'une de leurs tâches principales sera de reconnaître les talents, d'encourager les gens à montrer leurs talents. Alors vous avez leur collaboration, vous pouvez avoir de fructueuses sessions de remue-méninges et tous les autres bénéfices provenant d'une équipe dynamique et dynamisée. Si la personne est vraiment bonne avec les gens, elle aura aussi des mécanismes efficaces pour la résolution des conflits. Les différends pourront être traités d'une manière saine. Il n'existe pas de situation parfaite, mais plus cette énergie est encouragée à circuler, plus l'organisation sera saine. À ce moment-là, la plupart de cette énergie pourra être utilisée pour développer et faciliter les programmes qui ont été créés, plutôt que de la canaliser vers l'alimentation des luttes de pouvoir et autres activités destructives.

Est-ce que le concept du cercle arrivera à être adopté?

Je vois un grand avenir pour les concepts et pensées autochtones dans tous les domaines de la vie humaine. Les concepts de guérison, de réparation, de reconstruction, de justice. Je pense tellement à ce qui se passe en Afghanistan, en ce moment. J'ai vu quelque chose à la télévision ce matin, qui m'a vraiment touchée. Il y avait cette toute petite fille, si belle. Ses vêtements étaient faits de morceaux de tissus colorés, des morceaux de vêtements déchirés, qu'elle avait entortillé autour d'elle. Elle s'en était couverte en les attachant les uns aux autres et elle était tellement jolie. Elle tenait un peu de nourriture dans une main et dans l'autre ce qui ressemblait à une boîte de jus. Elle mangeait en prenant des bouchées minuscules et son visage rayonnait de bonheur. J'ai pensé alors qu'il n'y a rien de meilleur au monde que de donner ce quoi faire manger un enfant, si c'est tout ce que l'on peut faire. Le monde a grand besoin des valeurs autochtones, y compris les valeurs contenues dans le concept du cercle. §

Afin de pouvoir répondre aux problèmes soulevés ci-dessus qui permettent d'avoir cette perception, le grand public, et tout particulièrement les personnes oeuvrant au sein du système judiciaire, auront besoin d'être éduqués sur ces points par des femmes autochtones. Ailleurs dans ce rapport, nous avons déjà recommandé que des formations à base inter-culturelle soient offertes à une certaine catégorie de personnes impliquées dans le système de justice. Nous aimerions bien préciser que les femmes autochtones doivent jouer un rôle primordial dans la conception et la distribution des ces programmes.

Malheureusement, les hommes autochtones, depuis des siècles, ont adopté la même attitude que les Européens envers les femmes. En conséquence, la dégradation sociale et culturelle des femmes autochtones a été dévastatrice.

Selon la Direction de la main d'œuvre féminine du Manitoba, le salaire annuel moyen des femmes autochtones au Manitoba est moins que 75% de celui des autres femmes. Le taux de participation de la main d'œuvre des femmes autochtones est de 40%, alors que 72% des femmes autochtones ne possèdent pas un diplôme d'école secondaire.

Le statut des femmes autochtones dans la ville de Winnipeg est particulièrement révoltant. En effet, 43% des familles autochtones sont dirigées par des femmes célibataires en comparaison de 10% dans les familles non-autochtones. Dans sa présentation comme représentante de la Direction de la main d'œuvre féminine au Manitoba, Janet Fontaine a dit :

La pauvreté est un facteur sans équivoque dans la vie des femmes autochtones et de leurs enfants, au Manitoba. On a démontré que la pauvreté correspondait vraiment aux points suivants : un conflit avec la loi; un niveau bas d'éducation; peu de possibilité d'être embauché et une santé faible.

Bien que le taux officiel de chômage soit reconnu comme étant de 16.5 % pour les femmes autochtones, il ne faut pas cependant oublier que les statistiques officielles ne comptent pas celles qui ne recherchent pas du travail activement. Beaucoup de femmes autochtones ne cherchent pas activement du travail car il n'y a pas d'emploi disponible pour elles ou parce qu'il leur est impossible de travailler à cause des circonstances familiales ou encore pour plusieurs autres raisons. Le taux actuel de chômage pour les femmes à statut autochtone, âgées de 15 ans et plus est évalué à 24%. Ces chiffres reflètent, en partie, l'absence d'éducation et aussi d'occasions d'emploi pour les femmes autochtones. §

LA VISION DE LA MAISON DE RESSOURCEMENT



Il est indispensable de regrouper notre passé, notre présent et notre futur car les conditions économiques, politiques et sociales dans les quelles nous vivons, aujourd'hui, dans plusieurs de nos communautés, reflètent grandement l'urgence de cette nécessité. Handicapés par l'indifférence du gouvernement, l'impuissance politique, les assises territoriales inadéquates, les occasions économiques inexistantes et les hostilités raciales, nous nous demandons ce que l'avenir réserve aux Autochtones. La réalité physique repose sur l'intense douleur provoquée par l'abus de la drogue et de l'alcool, l'indifférence, la pauvreté, le crime, l'emprisonnement et le suicide.

Nous avons enduré l'agression, l'injustice et la répression qui nous ont été infligés car notre Créateur a assuré notre survie dans cette histoire douloureuse. Nous sommes reconnaissants à toutes ces choses telles qu'elles sont. Mais l'heure est venue de retourner aux lois sacrées. La guérison des Autochtones a commencé et doit continuer. Le retour à la dignité restaurée réside dans l'humanité. La porte du développement authentique et de la guérison s'est ouverte de l'intérieur.

Il existe une possibilité, grâce à la vision de la maison de ressourcement, de rallumer la flamme de l'Esprit des femmes autochtones condamnées au niveau fédéral, car la maison de ressourcement fait partie intégrale de l'indépendance et de la guérison des femmes. Grâce aux enseignements des cercles d'aînés, les lois sacrées des femmes seront ravivées et constitueront une base spirituelle afin de faire face aux défis de la vie.

Cette responsabilité, face aux femmes condamnées au niveau fédéral et (*Les Sept générations - l'enseignement Ojibway sur les Sept vallées de la vie*) les Sept générations à venir, formeront l'objectif fondamental de la maison de ressourcement.

La maison de ressourcement permettra aux femmes condamnées au niveau fédéral de :

- regagner leur fierté et leur dignité en tant que femme et mère,
- se réapproprier leurs valeurs, leur dignité et retrouver l'espoir;
- investir de nouveau dans leurs familles et leurs communautés;
- établir des liens entre les sociétés Autochtones et non-autochtones;
- promouvoir la guérison de la Terre et de toutes ses créatures.

Plus spécifiquement, la maison de ressourcement sera le lieu pour :

1. avoir des rassemblements saisonniers pour les célébrations des Quatre directions.
2. conduire des cérémonies, y compris la cérémonie de la tente à sudation, le jeûne, les cérémonies du calumet, les Fêtes, les cérémonies U-Wipi, de la tente tremblante, la cérémonie du bain de cèdre, la cérémonie du potlatch, les danses du soleil, les cérémonies de la danse de la pluie et toutes les autres cérémonies reliées au bien-être culturel et spirituel.
3. partager les enseignements des traditions orales où les cérémonies peuvent être préservées, et où la renaissance de la langue, des traditions, des croyances et des méthodes traditionnelles d'enseignement et de guérison peuvent avoir lieu de manière tout à fait naturelle.
4. développer de nouveau des relations avec toutes les créatures qui partagent la terre.
5. promouvoir les méthodes traditionnelles d'enseignement et d'apprentissage.

Le Pizoniwikwon, (des Autochtones Waubaneau de la porte de l'Est de la Nation Maliseet

6. fournir des logements internes aux enfants des parents qui sont résidents dans la maison de guérison.
7. fournir une plate forme pour le partage des expériences d'apprentissage pour les Autochtones et les non-Autochtones.
8. Créer une base économique qui se chargera de l'agriculture et de l'indépendance de la terre, c'est-à-dire de la culture et de la récolte d'herbes et de plantes pour la nourriture et la médecine et aussi des produits cultivés organiquement en serre
9. créer un territoire propre économique qui se chargera de l'indépendance et de l'encouragement de l'artisanat autochtone comme celui du tannage des peaux, ect. afin d'obtenir à une authentique boutique d'artisanat.

LA PHILOSOPHIE DE LA MAISON DE RESSOURCEMENT

Pour aussi longtemps que les Autochtones se souviennent, les Autochtones de l'Île de la Tortue (connue pour les non-Autochtones sous le nom d'Amérique du Nord) ont vécu en harmonie avec les lois sacrées et naturelles de la création. De plus, nous avons vécu ici bien avant que l'histoire soit écrite.

Les Autochtones n'étaient jamais pressés. Il n'existait virtuellement rien dont nous avions besoin et que nous ne pouvions nous procurer et en avoir en abondance.

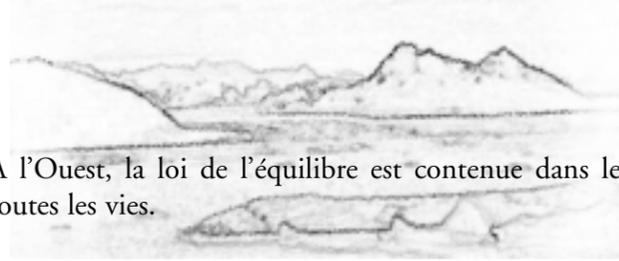
Nous étions riches en identité et en culture. Nous étions souverains. Nous conduisions notre travail dans une atmosphère de respect pour le Créateur et nous nous respections. Nous avions du temps les uns pour les autres, et notre succès reposait sur le fait que nous vivions selon le modèle que le Créateur avait conçu. Nous nous concentrons sur la coopération et sur le partage. Dans la coopération, nous vivons en paix entre nation, personnes, animaux et la spiritualité. L'infini régnait dans le Cercle de la vie.

Nous vivions selon un principe qui était basé sur le pouvoir, la beauté, la valeur sacrée et l'harmonie de la création. Le principe de la vie est d'être en parfaite harmonie avec la création. Au centre de notre univers résidait l'enseignement de la paix : la paix avec nous mêmes, avec nos familles, avec nos communautés et au sein de nos nations.

Notre relation avec la Terre est intégrale à notre guérison; car la guérison passe par l'émotion, l'aspect physique, la connexion spirituelle et mentale de toutes les personnes avec la création. La guérison a pour but de regagner la paix et la tranquillité dans notre fond intérieur, c'est aussi un processus et non un événement. En tant que conservateurs du Cercle sacré de la vie, nous nous dévouons à la préservation de la Mère Terre qui est en danger et à la continuation de toutes les vies.

Quand nous regardons Wasabainoquay, (WA-SA-BA-NO-QUAY), l'étoile féminine du matin commence sa ballade avant que le grand-père Soleil commence son voyage. À la cérémonie de la première lumière, on nous rappelle encore une fois les instructions de base qui nous ont été données par le Créateur. Les Autochtones de l'Île de la tortue sont les conservateurs de la Terre. Tout comme les femmes et les mères, nous comprenons notre connexion avec la Terre. Nos aînés disent que nous bénéficierons de notre santé et de notre équilibre avec la Mère Terre et avec nous-mêmes seulement quand nous retournerons à notre spiritualité et quand l'humanité retrouvera un profond respect pour la nature.

LA VISION DE LA MAISON DE RESSOURCEMENT



À l'Ouest, la loi de l'équilibre est contenue dans les cycles naturels de toutes les vies.

L'humanité a créé des déséquilibres mondiaux avec la création; cependant, l'humanité détient la responsabilité de restaurer et de maintenir l'équilibre.

Au Nord, la loi de l'harmonie combine les quatre lois sacrées de la création. Ensemble, elles gèrent le contrôle, l'ordre, l'équilibre et l'harmonie avec la création.

En tant qu'Autochtones, nous avons la responsabilité d'être en harmonie avec la création. Cet équilibre sert à reconnaître la loi sacrée de la création autant que les lois physiques. Nous devons diriger notre responsabilité de façon à reconnaître, comme un, notre esprit, notre raison et notre corps. Ce cheminement vaut pour toutes les nations, mais le premier pas est une responsabilité personnelle.

Pour vivre en harmonie avec la création, nous devons suivre quatre principes spirituels.

De l'Est, nous vient le principe de l'amour qui signifie que nous devons nous aimer nous-mêmes, aimer les autres, aimer la création sans condition. Lorsque nous avons atteint ces trois types d'amour, alors seulement nous avons trouvé l'amour. Du Sud, nous vient le principe de l'honnêteté, c'est-à-dire quand nous avons trouvé la vérité dans la loi sacrée. La vérité se reflète dans notre façon de vivre à l'intérieur de cette loi. De l'Ouest nous provient le principe contre l'égoïsme, c'est-à-dire le don de partager. Il faut partager votre abondance, partager tout ce que vous avez, partager votre connaissance, partager pour le bien-être des autres, et donc partager pour le bien-être de la création. Du Nord, nous vient le principe de la pureté, c'est-à-dire la liberté des pensées et des sentiments négatifs. Vivre selon ces principes signifie rester positifs et de cette manière, seulement les bonnes choses vous atteignent.

Ces dons proviennent tous de la roue de médecine de la vie qui est le cercle sacré englobant les quatre directions de l'univers. Ils représentent les quatre points d'origines de l'humanité et leurs dons à la création.

À l'Est, il y a le don de la naissance et de la renaissance et le printemps d'une nouvelle croissance. De l'Est vient la femme rouge et ses dons de vision et de prophéties. Ces dons se trouvent dans l'esprit du buffle, le pourvoyeur de la vie pour la nation rouge.

Au Sud il y a le don de l'apprentissage et l'été de la fertilité. Du Sud vient la femme jaune et son don de l'instruction et de l'illumination. Ces dons se trouvent dans l'esprit de l'aigle d'or, celui qui voit tout et qui vole dans les hauteurs élevées.

À l'Ouest, il y a le don de regarder à l'intérieur et l'automne de la purification. De l'Ouest vient la femme noire et ses dons d'introspection et de raisonnement. Ces dons se trouvent dans l'esprit de l'oiseau tonnerre. Le tonnerre arrive avant l'éclair pour faire des changements.

Au Nord, il y a le don de la sérénité et l'hiver du repos. Du Nord vient la femme blanche et ses dons de sagesse. Ces dons se trouvent dans le buffle blanc, le sage visionnaire qui a atteint la pureté.

voir page 21 ►



La voix de notre spiritualité réside dans les enseignements du Cercle de la vie. Le Cercle représente la vie telle qu'elle est, ou telle qu'elle peut être vécue. L'unité passe par le cercle car l'harmonie existe dans l'unité. Ceci représente la croyance holistique de la culture autochtone. Le Cercle démontre que nous sommes seulement une partie de la création et qu'au sein de cette création nous pouvons nous découvrir.

Grâce aux enseignements de la roue de la médecine (voir le schéma dans l'annexe A), toute chose fait partie de la création. Tout débute au centre du Cercle de la vie, avec le Créateur et la création. Le Centre peut aussi nous représenter quand nous découvrons la vision, c'est-à-dire notre direction sur le sentier spirituel de la vie.

À la création, on nous a donné quatre dons sacrés de la vie; de l'Est, le don du feu; du Sud, le don de la pierre; de l'Ouest, le don de l'eau; et du Nord le don du vent.

Le don du feu représente la chaleur et la croissance, le grand-père Soleil est le feu qui nous protège jour après jour.

Le don de la pierre représente le contact avec l'univers. La Mère Terre est le don sacré de la pierre; Elle représente le foyer et la nourriture pour nos corps physiques, notre esprit et notre fondation dans la vie. Nous lui rendons hommage durant la cérémonie de la tente à sudation avec les esprits de la pierre sacrée. Le don de l'eau lave et purifie, il est absolument indispensable à toute chose vivante. La grand-mère lune contrôle l'eau, les reflux de la marée et nous protège durant la nuit.

Le don du vent est la brise sacrée de la vie, de l'air que nous respirons. Il nous donne la direction, tout comme le font les étoiles durant la nuit. Chacun des dons sacrés a un esprit, une vie intérieure. Ainsi la durabilité de la vie a été créée : de l'Est viennent les plantes comme les fleurs pour la médecine et la beauté; du Sud viennent les herbes pour la nourriture pour toute la création; de l'Ouest viennent les légumes pour l'alimentation; et du Nord viennent les arbres pour la protection et l'abri.

Ensuite les animaux sont arrivés : de l'Est, les deux pattes (les humains), du Sud les deux ailes, de l'Ouest les créatures des eaux, et du Nord les quatre pattes. Notre humanité est liée au monde des animaux car les humains font partie du monde animal. Tous les animaux sont doués d'une direction sacrée et il existe un lien entre les humains et les animaux dans le cercle de la vie.

Toute chose passe par les quatre collines de la vie qui représentent les quatre étapes de la vie : à l'Est c'est la colline de la petite enfance et son don de l'innocence; au Sud il y a l'enfance et son don de la liberté, de l'Ouest vient l'âge adulte et son don de la responsabilité; et du Nord provient l'âge d'or et son don de la sagesse.

On nous a donné les lois sacrées de la création afin de fournir un courant naturel avec l'univers. Les lois sacrées forment l'équilibre entre le monde physique et le monde spirituel. Nous sommes responsables de notre équilibre avec les lois sacrées et la création.

À l'Est, la loi de contrôle sur soi-même fournit la liberté de choix que l'esprit a en choisissant des pensées et des actions positives ou négatives. Au Sud, la loi de l'ordre reflète l'ordre naturel de la création dans toute sa totalité. L'ordre naturel explique comment les choses arriveraient et représente l'équilibre sacré entre toute chose; le physique, le mental, le spirituel et l'universel.

EN BREF ... Statistiques générales

En 1996, la population autochtone féminine atteignait 408 140 personnes, ce qui correspond approximativement à 51 % de la population autochtone totale du Canada. Les populations autochtones (Premières Nations, Inuits, Métis et Premières Nations sans statut légal) ont une pyramide des âges sensiblement différente de celle de la population non autochtone du Canada. Alors que la population canadienne vieillit progressivement, les populations autochtones sont dans l'ensemble plus jeunes. Près de 42 % de la population autochtone féminine a entre 0 à 19 ans. La santé des femmes autochtones s'est considérablement améliorée au cours des dernières décennies, mais d'importantes inégalités subsistent par rapport à l'ensemble de la population. La violence à l'endroit des femmes autochtones

Violence à l'endroit des femmes

Plus de 80% des femmes autochtones qui ont été interrogées ont été victimes de violence et/ou d'agressions sexuelles.

La violence à l'endroit des femmes autochtones ne se limite pas à la violence qu'elles subissent dans leurs relations intimes. Elle prend aussi la forme d'une victimisation aux mains de la police et du système judiciaire.

Lorsqu'un agent de police arrive sur les lieux d'une 'dispute conjugale', et que la femme a été agressée, l'agent de police est obligé d'inculper l'agresseur. Les irrégularités, le manque d'imputabilité, les disputes en matière de juridiction et le racisme font souvent des obstacles à cette politique.

L'augmentation effrénée des taux de violence, d'abus et d'incarcérations ont leur racine dans les séquelles multigénérationnelles de l'expérience des pensionnats.

Saisie des enfants

Sur le nombre total des enfants placés hors de leur famille par le gouvernement, plus de la moitié sont des enfants autochtones.

Les femmes autochtones ont besoin de davantage de services de soutien, parce que parmi elles se retrouvent le plus grand nombre de mères célibataires et de mères adolescentes. Les agissements du gouvernement fédéral en ce qui concerne les pensionnats doivent être reconnus comme le facteur ayant contribué à cette situation.

Les mères courent le risque continu de perdre leurs enfants si elles révèlent qu'elles ont été victimes de violence ou si elles ont utilisé des drogues ou de l'alcool. Cependant les services de soutien, les lieux de traitements et les traitements eux-mêmes sont inadéquats.

Cette surveillance rehaussée augmente la vulnérabilité des femmes autochtones : des stéréotypes de plus en plus enracinés font d'elles, de plus en plus souvent, des cibles pour la saisie de leurs enfants.

Une fois que les enfants d'une femme autochtone lui ont été retirés, ses chances de reprendre ses enfants sont minimales, à cause des abus systématiques et des exigences et conditions énoncées par le personnel du ministère.

La décision des tribunaux vis-à-vis de "l'intérêt primordial de l'enfant" interfère avec les intérêts culturels de l'enfant.

Emploi et revenus

Les femmes autochtones de plus de 15 ans ont moins de chance de faire partie de la main-d'œuvre salariée et ont plus de chance de passer une partie

substantielle de leur temps à élever des enfants et à prendre soin des aînés sans être payées. Elles démontrent des tendances différentes en ce qui concerne le travail payé et le travail non-payé, en comparaison avec les femmes non-autochtones. Ceci a un impact sur leur revenus, qui sont plus bas que ceux des femmes non-autochtones.

Éducation

Les femmes autochtones ont gagné un grand terrain en ce qui concerne leur niveau d'éducation. Entre 1991 et 1996, le pourcentage des femmes autochtones détenant un diplôme universitaire a beaucoup augmenté. Bien qu'elle n'aient pas toutes obtenu de diplôme, 40% des femmes appartenant aux premières nations et vivant hors d'une réserve et 42% des femmes métis possédait une éducation postsecondaire, en comparaison à 49% des femmes non autochtones.

Santé

Situation actuelle

- L'espérance de vie des femmes autochtones est de 76,2 ans, en comparaison de 81 ans pour l'ensemble des femmes canadiennes.

Les taux de problèmes circulatoires et respiratoires, de diabète, d'hypertension et de cancer du col de l'utérus sont plus élevés chez les femmes autochtones que chez le reste de la population féminine canadienne

- Les données actuelles indiquent que le diabète est trois fois plus fréquent au sein des communautés autochtones que dans l'ensemble de la population. La plupart des diabétiques chez les Autochtones sont des femmes (2 pour 1 approximativement).

- Les taux de VIH/sida sont plus élevés chez les femmes autochtones que chez l'ensemble des femmes non autochtones (15,9 % vs 7 %). Cinquante pour cent des cas de sida chez les femmes autochtones sont attribuables à l'utilisation de drogues par injection, en comparaison de 17 % de tous les cas de sida chez les femmes.

- Le taux de natalité chez les femmes autochtones est deux fois plus élevé que chez l'ensemble des Canadiennes. Les mères autochtones sont plus jeunes, environ 55 % ont moins de 25 ans, (comparativement à 28 % dans la population non autochtone), et 9 % ont moins de 18 ans (comparativement à 1 % dans la population non autochtone).

- Le taux de mortalité violente chez les femmes autochtones est trois fois plus élevé que chez l'ensemble des Canadiennes. Chez les femmes autochtones de 25 à 44 ans, ce taux est cinq fois plus élevé que dans la population féminine canadienne.

- Les femmes sont souvent victimes du dysfonctionnement familial qui résulte de l'excès d'alcool et d'autres drogues. Les admissions à l'hôpital par suite d'accidents où l'alcool est en cause sont trois fois plus nombreuses chez les femmes autochtones que pour l'ensemble de la population canadienne.

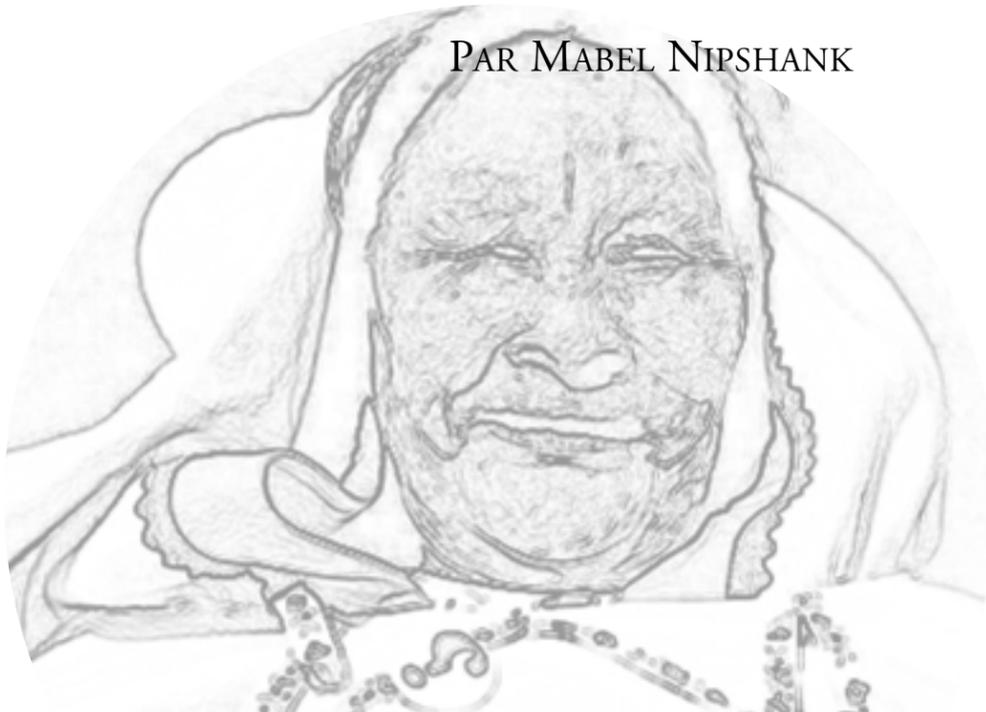
- Plus de 50 % des Autochtones considèrent l'excès d'alcool comme un problème social au sein de leurs communautés. Le syndrome d'alcoolisme foetal (SAF) et les effets de l'alcool sur le fœtus (EAF) sont devenus une préoccupation sur le plan sanitaire et social dans certaines communautés des Premières Nations et communautés inuites.

- Les taux de suicide demeurent plus élevés au sein de la population autochtone que dans l'ensemble de la population canadienne, et ce dans presque tous les groupes d'âge. Entre 1989 et 1993, les femmes autochtones risquaient trois fois plus de s'enlever la vie que les autres Canadiennes. §

Données sur la santé : http://www.hc-sc.gc.ca/women/english/facts_aborig.htm

Femmes autochtones: Sans droit sur les terres ou les enfants

PAR MABEL NIPSHANK



«**A** une certaine époque, les femmes autochtones n'avaient pas d'inquiétudes au sujet de l'autorité parentale et de l'accès à leurs enfants. Les femmes donnaient forme à la structure sociale et détenaient le pouvoir de décision. Tous les membres d'une famille assumaient des responsabilités importantes vis-à-vis du bien-être des enfants. La décharge de ce rôle, crucial dans la vie d'un enfant, était considérée comme un honneur et un privilège et chacun prenait donc cette responsabilité très au sérieux.

Ce principe fondamental signifiait que les enfants n'étaient la propriété de personne. Chaque enfant était un don, à qui l'on devait donner toutes les occasions d'agir comme un être unique, et de recevoir les meilleurs enseignements possibles, afin qu'il devienne une personne saine et équilibrée. La dignité humaine était tenue à un tel niveau d'estime qu'il n'existe pas de mots dans les langues autochtones pour différencier les genres : des mots comme «lui ou elle», n'existent pas dans de nombreuses langues des Premières Nations.

Aujourd'hui, en 2001, les choses sont bien différentes pour les femmes autochtones. La colonisation a arraché aux femmes tous les droits possibles et imaginables. Nos dirigeants autochtones, pour la plupart, ont adopté la structure patriarcale européenne et se basent sur des principes sexistes et misogynes pour modeler les règlements et les politiques des bandes. Les droits de propriété dans les réserves dictent les décisions vis-à-vis de l'autorité parentale et des droits d'accès. La plupart des bandes détiennent toutes les terres de la bande ainsi que les propriétés, sous le nom de la bande, pour que tous les membres puissent en avoir l'usage. Avant, il était possible d'aller en justice pour demander un ordre de la cour permettant à l'une des parties de rester dans la résidence familiale. Les tribunaux ont maintenant décrété que seul la Loi sur les Indiens peut s'appliquer aux propriétés se trouvant dans les réserves. La Loi sur les Indiens ne traite pas les dossiers familiaux. Les femmes voulant demander de rester dans la résidence familiale doivent présenter leur demande au Conseil de bande, au Conseil des Aînés ou au Chef, qui ont tous leurs propres règlements. La structure patriarcale de la plupart des politiques et des procédures accorde les droits de propriété au Chef de famille.

Par conséquent, les femmes autochtones qui essaient d'échapper à la violence sont souvent forcées de quitter la maison familiale et leur communauté et d'aller dans des villes où elles doivent faire face à de multiples obstacles systémiques. Elles sont constamment revictimisées par le racisme du système. À cause de la complexité des politiques et des procédures des bandes au sujet des droits de propriétés et des biens matériels, les femmes autochtones sont souvent forcées de vivre dans un état de pauvreté extrême. Obligée de faire face à ces problèmes supplémentaires, elles sont souvent dans l'impossibilité de se battre pour leurs droits parentaux et leurs droits d'accès. Les Services du développement social des bandes se calquent sur la Loi sur la protection des enfants, et "l'intérêt primordial des enfants" est vu sous cet angle – c'est-à-dire qu'il est accordé à la personne qui a accès à la résidence familiale, au soutien de la parenté, à la culture traditionnelle de la communauté et à la stabilité financière. La structure patriarcale des politiques des bandes d'aujourd'hui accorde aux hommes tous ces droits, ne laissant aux femmes qu'un minimum de ressources.

Le syndrome des pensionnats et la destruction du système matriarcal ont mené à la normalisation de la violence. Les hommes ont un historique d'agressions envers leurs femmes mais leur droit à l'autorité parentale et à l'accès aux enfants n'est jamais questionné. Ceci est particulièrement vrai dans le cas des hommes qui occupent une position de pouvoir dans la communauté. Les allégations d'abus sexuel perpétrés contre les enfants sont rejetées sans être enquêtées et sont traitées de fausses accusations et d'actes de vengeance. Les tribunaux ordonnent aux enfants de passer la nuit sous le toit du père qui les ont abusés. Les mères ont perdu l'autorité parentale vis-à-vis de leurs enfants parce qu'elles ont osé violer un ordre de la cour en refusant les visites non supervisées avec les pères qui ont abusé leurs enfants.

L'autorité parentale et les questions d'accès aux enfants exposent les vraies valeurs de notre société. Les droits des hommes en matière de pouvoir et de contrôle sur les femmes et les enfants ont préséance. Nous avons besoin d'une société basée sur l'équité et un système qui tient compte des réalités sociales, politiques et économiques des femmes autochtones. Nous avons besoin de placer la sécurité des femmes et des enfants en priorité. §

Mabel Nipshank est une femme Métis de descendance crie et française. Elle a servi pendant quatre ans en tant que coordonnatrice des bénévoles et du counselling aux Services de soutien des femmes battues, à Vancouver. Elle est également membre du Réseau d'action des femmes autochtones.

Article publié dans le journal *Innuvelle*,

décembre 1999

Par Yvette Michel



J'ai toujours soutenu que le pensionnat n'avait pas dérangé ma vie. En fait, je n'avais retenu que des choses positives sur mon apprentissage comme la couture, le Français et les bonnes manières.

Cependant, depuis de nombreuses années un cauchemar me hante, un rêve ou un monstre poursuit un groupe d'enfants (dont je fais partie) ainsi qu'un groupe d'adultes. Ce rêve se déroule dans une grande bâtisse à plusieurs étages. Nous nous sauvons de ce monstre. Impossible de le voir, nous ne faisons que le percevoir. Il est présent et on peut entendre son souffle, parfois il réussit presque à nous rejoindre. Ce rêve m'a empêchée de bien dormir durant des années et m'a fait vivre dans la peur de la nuit.

Les questions que je me suis posées sont "comment vais-je identifier ce monstre? Ou irais-je puiser le courage de l'affronter?" Les réponses que j'ai reçues proviennent, en grande partie, de mon cheminement de guérison. Dans ce cheminement, il y a plusieurs étapes à franchir, car la guérison ne se fait pas en un jour. Dans un premier temps, j'ai réglé les choses avec mon entourage immédiat. Ensuite j'étais dans une étape où je devais comprendre la raison pour laquelle j'ai bu pendant des années. Dans une autre période, j'ai affronté, puis j'ai dénoncé la honte que j'ai ressentie pendant et après les viols que j'ai subis. A présent, je suis capable d'affronter mes cauchemars. Ayant fait un bon bout de chemin déjà, je suis maintenant rendue au retour de mon enfance. Il y a deux mois, ce rêve est revenu en force et cela est revenu par deux fois. J'ai compris qu'il y avait un message important qu'il fallait déchiffrer. J'ai demandé à mon Créateur de me montrer la lumière afin de déchiffrer ce rêve, car je ne savais pas comment le faire ni quoi chercher. Peu de temps après, j'ai reçu l'aide de mon ami ainsi que des amies et ils m'ont conseillée d'affronter le monstre de mes cauchemars.

Finalement, je l'ai affronté. C'était terrible, car je l'ai affronté bien éveillée. Je me suis assise devant mon Créateur lui demandant de m'aider et de m'éclairer. J'ai crié, j'ai pleuré et j'ai eu peur. Je me doutais que la grande bâtisse avait un rapport avec le pensionnat de ma jeunesse. Durant deux jours, je n'ai pas trouvé ce que j'ai cherché, ce n'est que vers la fin de la deuxième journée que j'ai commencé à comprendre quelque chose : c'est qu'on m'avait menti quelque part. Quelqu'un m'avait menti à partir du moment où je suis entrée au pensionnat.

On a fermé mon cœur....

Le monstre de mes rêves est le mensonge. Le mensonge a été serré dans ma tête, car c'est à partir de ce moment que l'on a fermé mon cœur. Aujourd'hui, je ne me souviens pas de mon entrée dans cette institution, je ne me souviens pas de mon séjour dans ce lieu, sauf quelques événements qui m'ont marquée personnellement. On m'a menti dès mon entrée au pensionnat. On m'a menti sur mon identité, sur ma langue, sur ma religion, sur mon peuple, sur l'alimentation et sur les valeurs fondamentales de la vie. Je n'ai pas appris le partage, l'esprit d'écoute et de communication, l'affection, l'amour et les valeurs familiales. A la place, on y a mis de la glace. On m'a appris une culture étrangère, une langue étrangère, une religion étrangère. On m'a appris à vivre dans le noir loin de ma famille. Dans mes rêves, à aucun moment, il n'y avait de soleil. Par conséquent, j'ai transmis inconsciemment ces nouvelles "valeurs" à mes enfants, en ne leur transmettant même pas ma langue INNUE.

Aujourd'hui, j'ai retrouvé la spiritualité autochtone et je me suis retrouvée. J'ai découvert mon identité et c'est maintenant qu'on me traite de folle. Oui, il est vrai que j'ai mené, par le passé, une vie détraquée et que cela a duré longtemps, car je ne savais pas qui j'étais. J'ai bu pendant 25 ans. J'ai mené ma vie sans me préoccuper des conséquences désastreuses autant sur mes enfants que sur ma parenté et mes amis. On m'a souvent traitée de froide et de sans cœur, car j'étais incapable d'exprimer mes sentiments et mes pensées.

A qui vois-je pardonner maintenant? Est-ce au gouvernement? Est-ce à la religion? Est-ce à mes parents? Peu importe maintenant. J'ai retrouvé mon identité. J'ai retrouvé la paix et enfin j'ai retrouvé mon cœur. Quelqu'un m'a posé la question: "Maintenant, que va-t-il arriver?" En fait, ce que je veux faire, c'est orienter ce que j'ai appris d'une manière à rejoindre ma culture, partager, aider, écouter et surtout apprendre à aimer.

Aujourd'hui, le tambour me parle, le METESHAN me parle et la spiritualité me guide, car c'est le Créateur que j'ai retrouvé. Chaque jour, l'Esprit me dit quoi faire et je m'en remets à Lui pour toutes les actions que je fais. Je voudrais dire à tous ceux et celles qui ont été pensionnaires: c'est notre devoir de nettoyer le lavage de cerveau que nous avons subi afin de retrouver la pureté de L'esprit pour les prochaines générations, pour la guérison et pour la restauration des Nations. Sinon, nous serons les propres instruments de destruction de notre culture. §



MALI PILI KIZOS - GUÉRISON, DÉVICTIMISATION ET RECON- STRUCTION D'UNE VIE DE FEMME

Voici quelques extraits du Rapport d'une Recherche qualitative menée par Femmes autochtones du Québec auprès de douze (12) femmes autochtones ex-pensionnaires victimes de graves traumatismes. Le texte intégral du rapport est disponible auprès de Femmes autochtones du Québec (460 Ste-Catherine Ouest, #610, Montreal, QC, H3B 1A7. Tel: 514 954 9991.).

Le projet de recherche, financé par la Fondation autochtone de guérison, s'intéresse à la qualité de vie optimale atteinte par ces femmes après un long processus de dévictimisation. Elle documente les stratégies de reconstruction de vie et de l'estime de soi par la force intérieure des femmes et par l'utilisation des ressources extérieures et culturelles mises à leur disposition.

LES QUATRE SAVOIRS DE MALI PILI KIZOS

«À travers le cheminement de ces femmes, nous assistons à la reconstruction de la famille autochtone et à l'instauration d'un nouvel échange avec ses membres. Cet échange tient compte de l'importance de la transmission culturelle par la voie des enfants mais il tient compte aussi de la gravité des événements passés, du désir de se souvenir et de persévérer dans la voie de l'équilibre et de la sérénité.»

Pourquoi le titre MALI PILI KIZOS? Mali parce que beaucoup de femmes portent le non de Marie et "Pili Kizos" parce que cela signifie nouvelle lune en Abenaki.

"La guérison, c'est un processus de changement qui commence à l'intérieur de soi et qui s'étend à la famille, à la communauté et à la société. La guérison est définie de nombreuses façons selon la langue et la culture de chacun. Essentiellement, guérir signifie parvenir à un état d'équilibre ou de globalité."

-Tiré de "LA GUÉRISON", Groupe de la politique correctionnelle autochtone, Solliciteur général du Canada.

(...) Toutes les choses sont intimement liées entre elles. Chaque chose de l'univers fait partie d'un tout unique. Chaque chose est reliée d'une certaine façon à tout le reste. Il n'est donc possible de comprendre une chose que si nous pouvons comprendre comment elle se rattache à tout le reste.

-(L'Arbre Sacré)

Primary Contact:

Mme Christine Sioui Wawanoloath
Coordonnatrice, promotion à la non-
violence
Tel: 514-954-9991
Fax: 514-954-1899
Email: qnwafaq@microtec.net.

Organization Address:
460 Ste-Catherine Ouest Bureau 610
Montréal, QC H3B 1A7

«À travers le cheminement de ces femmes, nous assistons à la reconstruction de la famille autochtone et à l'instauration d'un nouvel échange avec ses membres. Cet échange tient compte de l'importance de la transmission culturelle par la voie des enfants mais il tient compte aussi de la gravité des événements passés, du désir de se souvenir et de persévérer dans la voie de l'équilibre et de la sérénité.»



MALI PILI KIZOS

Cher lectrice,/Cher lecteur,

MALI PILI KIZOS a été inspirée directement d'une recherche que le "Réseau d'Intervention auprès des personnes ayant subi la Violence Organisée" (RIVO) a réalisé auprès de femmes immigrantes de l'Afrique, d'Amérique du sud et de l'Asie. Les travaux du RIVO portent spécifiquement sur la violence organisée dans les pays d'origine des participantes (viols subis pendant la guerre, tortures etc.). Le projet de recherche MALI PILI KIZOS a été adapté à l'expérience autochtone en ce qui a trait aux différentes formes de violence vécues dans les pensionnats. Merci au RIVO d'avoir mis à notre disposition leurs documents de recherche.

L'accent de cette recherche a été mis sur le dépassement de la victimisation. Il va sans dire que nous ne cherchions pas une recette miracle ou un "modèle-sans-faillir-à-suivre-absolument". Nous souhaitons repérer les succès (plutôt que les échecs) rencontrés par les femmes autochtones dans leur quête de guérison. Le contexte historique et culturel autochtone a toujours été pris en considération. Nous savons qu'il est fréquent que les personnes s'adaptent et survivent même aux pires traumatismes. Cette recherche s'intéresse à la qualité de vie optimale atteinte par les grandes traumatisées des pensionnats après un long processus de dévictimation.

Le projet MALI PILI KIZOS est aussi une contribution à l'ensemble des travaux collectifs sur le mieux-être des peuples autochtones. Femmes Autochtones du Québec Inc. travaille depuis plus de 14 ans à la promotion de la non-violence. Nous nous sommes distinguées dans ce domaine par les recherches, les publications, les conférences ou les séminaires sur la promotion à la non-violence, le mieux-être, la justice, le racisme, la question des agressions sexuelles et la santé mentale en milieu autochtone. Nous croyons que les résultats de cette recherche pourront servir:

- Aux membres des communautés qui pourront, par ce biais, augmenter leur connaissance au sujet du processus de dévictimation.
- Aux intervenants communautaires qui pourront, par ce biais, augmenter leurs connaissances au sujet du processus de dévictimation

Ultimement ce sont les enfants, les nouvelles générations, qui bénéficieront des présents travaux collectifs sur le mieux-être. Déjà plusieurs d'entre eux grandissent en sécurité et en confiance parce que leurs parents ont su retrouver la paix. Quand une seule personne retrouve la paix intérieure elle la fait rayonner autour d'elle. Par conséquent des communautés entières peuvent revenir éventuellement à une paix sociale nécessaire et souhaitée.

Nous remercions les douze femmes qui ont si généreusement accepté de prendre part à cette recherche. Elles sont les expertes, les créatrices de leur propre guérison et commandent le plus grand respect. Leurs noms véritables, tel que stipulé dans le code d'éthique de MALI PILI KIZOS, "ne seront pas divulgués ni dans les transcriptions des entrevues, ni dans les textes finaux."

Enfin un Grand Merci aux membres de nos familles; conjoints, enfants et parents qui soutiennent les actions de Femmes Autochtones du Québec au jour le jour.

-Christine Sioui Wawanoloath,
Coordonnatrice

Quatre grands thèmes

Quatre grands thèmes ont guidé notre travail pour suivre le parcours des pensionnaires: leur capacité de résilience acquise dès l'enfance, les stratégies

de suivi déployées au pensionnat, les points tournants qui les ont amenées à prendre conscience des impacts négatifs du pensionnat sur leur vie et enfin, les différentes démarches entreprises pour réparer le trauma* ou garder l'équilibre. La résilience est la capacité d'une personne de résister à l'effet violent, déstabilisant ou anéantissant d'un choc traumatique. Comme nous le verrons, elle s'acquiert dès l'enfance. Les stratégies de survie sont toutes les manifestations mises en œuvre pour survivre et résister aux effets destructeurs de la violence institutionnelle sur l'intégrité personnelle et culturelle. Enfin, la reconstruction est marquée par différentes prises de conscience, démarches thérapeutiques, engagements sociaux, réappropriation spirituelle et culturelle. La reconstruction constitue le processus de guérison. Pour les ex-pensionnaires, libérer leur présent et l'avenir de leurs enfants de l'emprise de la violence institutionnelle reste un enjeu quotidien.

Les ex-pensionnaires ont été la cible d'une violence causée par l'idéologie raciste de l'État canadien. Elles ont vécu un trauma collectif qui, encore aujourd'hui, a des conséquences graves sur la culture de chacune des Nations et sur l'histoire des Premières Nations. De plus, dans le contexte traumatique ambiant du pensionnat, plusieurs ont subi des traumatismes personnels et toutes ont été témoins de cette violence. Si elles ont en commun l'héritage de la résilience, la capacité de développer des stratégies de survie et de reconstruction de leur équilibre psychique*, leurs témoignages révèlent une trajectoire unique reliée à leur parole et à leur histoire personnelle. Chacune d'entre elles a dû composer avec tous les aspects, négatifs ou positifs, de son enfance, de son expérience du pensionnat et de sa vie adulte. Devant la violence qui leur a été adressée, nous trouvons des petites filles terrorisées et des femmes qui souffrent. Le pensionnat est la prison dont les murs droits se referment sur leur être de petite Indienne. Le pensionnat est le monstre qui les prive d'affection, les blesse, les écrase et les punit d'être qui elles sont. Elles pensent et agissent en fonction du bagage affectif et culturel dont elles ont hérité des personnes les plus importantes pour elles dans leur petite enfance. Ce bagage est comme "la maison", la tente, la cabane, l'abri qu'elles portent en elles et que plusieurs dessinent ou construisent pour jouer à se rappeler les êtres chers, les lieux d'appartenance, les lieux sécurisants, Beaucoup plus tard, dans le but de reconstruire leur identité, elles vont se réapproprier avec conviction certains éléments interdits, tragiques ou effacés de la culture et de l'histoire autochtone. La spiritualité pour l'une, les légendes pour une autre, la langue ou les origines....

Elles ont toutes souhaité se remémorer, donner du sens à l'expérience du pensionnat pour stopper l'intrusion du passé traumatique, la répétition de celui-ci dans leur vie, dans celle des membres de leur famille, parents, conjoints et enfants. Toutes sont désormais engagées librement dans leur vie de femme, de mère et de membre à part entière des Premières Nations.

LA RÉSILIENCE HÉRITÉE DE L'ENFANCE

Plusieurs raisons font qu'une fillette sera mieux préparée qu'une autre pour se protéger des traumatismes collectifs et personnels qui peuvent se produire. Chez chaque personne, la résilience enfantine se construit de façon très particulière. Les témoignages des pensionnaires nous indiquent en effet que la capacité de résilience enfantine apparemment plus faible chez une enfant peut quand même la conduire au-delà du traumatisme, c'est-à-dire vers la dévictimation. Chacune des ex-pensionnaires, aussi déterminée ou soumise soit-elle devant la violence de l'institution, a frayé son chemin douloureux vers la dévictimation et la reconstruction.



Comment s'est constitué leur monde intérieur, leur monde d'enfant, pour qu'elles puissent survivre à la séparation hasardeuse de leur famille comme à la violence immédiate de l'institution à leur égard et à l'égard de leurs compagnes? Voici donc ce que chacune a pu, souvent de justesse, apporter avec elle, à son insu, dans sa petite valise lors de son entrée dans le bâtiment monumental et vide qu'a représenté d'emblée le pensionnat pour ces petites filles devenues femmes.

La capacité de résilience

La capacité de résilience d'un enfant est sa capacité à traverser des situations traumatisantes. Elle est déterminée par différents facteurs. Ce bagage de la résilience est hérité des parents, des grands-parents et de l'interdépendance collective. Il se construit d'abord et avant tout à travers les premiers attachements, c'est-à-dire à travers les liens physiques et psychiques tissés entre la mère, le père et l'enfant. La mère et le père y jouent un rôle prépondérant. Les soins prodigués à l'enfant de sa naissance à sa petite enfance auront leur importance ainsi que la qualité de la transmission culturelle dont les parents et la communauté sont les gardiens.

La mémoire des origines

La mémoire des origines est la capacité de se rappeler l'origine de ses ancêtres, la manière dont ils ont ouvert le chemin, quelles traces, quelle langue, quelles histoires, quels noms et quels symboles ils ont laissé pour permettre de reconnaître leurs traces, pour les suivre ou pour inventer de nouvelles pistes. Alors que les ex-pensionnaires sont encore de toutes petites filles, des souvenirs précieux de leur mode de vie foisonnent. Elles éprouvent un réel plaisir à se le rappeler et à les partager. Tout au long de leur parcours de guérison, elles ont développé un ardent désir de se réapproprier l'histoire de leur lignée et de leur culture d'origine.

L'attachement et la séparation

Les femmes parlent de leur milieu familial et des premières relations avec leurs parents. Cette première période de la vie des enfants est souvent appelée période de l'attachement primaire, parce c'est au commencement de la vie en famille que se créent les premiers attachements de l'enfant, ses liens vitaux avec son milieu physique comme à son développement psychique. À ce stade de leur développement psychique, non seulement leur mère, mais leur «maison» font partie de leur personne. Les femmes racontent comment une séparation forcée et prématurée est une tragédie pour les petits qui sont littéralement arrachés à une partie d'eux-mêmes.

La plupart des ex-pensionnaires ont raconté avoir vécu leur enfance dans un milieu sécurisant.

La qualité des premiers liens prépare l'enfant à affronter la difficulté essentielle que tout enfant doit ultimement rencontrer, c'est-à-dire l'absence éventuelle de ses parents pour pourvoir à ses besoins affectifs. Pour le psychanalyste anglais Winnicott, la séparation d'enfants trop jeunes de leur mère est toujours une tragédie....

Des rituels précis étaient prévus dans la culture autochtone en Amérique pour marquer symboliquement ce parcours du sevrage de la petite enfance jusqu'à l'entrée dans le monde adulte. La cérémonie algonquienne des Petits pas en est un exemple. ..Or les petites pensionnaires ont été propulsées hors du continuum que constituaient pour elles la période des premiers attachements. la séparation forcée a donc constitué une rupture catastrophique dans leur vie, un trauma psychique important.

L'héritage de la transmission culturelle

Plusieurs des femmes possèdent des connaissances précises de l'organisation de la vie nomade de sa famille, de territoires et des gens de sa communauté avant l'établissement de la réserve.

La plupart des ex-pensionnaires ont été en relation avec une personne une femme de leur famille dans la plupart des cas, qui avait une connaissance de la médecine traditionnelle par les plantes.

La préparation au pensionnat

La qualité de la préparation de l'enfant en vue de cette périlleuse aventure va permettre à chacune d'affronter plus ou moins facilement l'anxiété causée par la séparation familiale et par l'expérience inconnue qu'elle s'apprête à vivre seule. D'une façon générale, aucune des participantes n'a été préparée à vivre cette rupture qui sera déchirante pour chaque enfant et catastrophique pour l'unité familiale autochtone.

Les ex-pensionnaires nous apprennent plusieurs choses : Leurs parents n'avaient pas reçu l'information adéquate qu'ils auraient pu communiquer à leurs enfants pour parler de leurs départs. Certains parents, notamment ceux qui avaient déjà vu partir un ou deux enfants, ne parlaient pas de ces choses en famille. Car en parler représentait une menace importante.

Il faut croire que ce silence presque généralisé visait à se protéger de la douleur de ne plus jamais être ensemble.

Le silence et l'oubli qui régnaient dans les familles au sujet de cette expérience visaient à protéger la cohésion de la famille qui se retrouvait de nouveau réunie.

LES STRATÉGIES DE SURVIE AU PENSIONNAT

Les petites pensionnaires sont confrontées aux conditions aliénantes et abusives imposées par la violence de l'institution. à l'intérieur des murs, l'idéologie raciste de l'assimilation véhiculée par les autorités religieuses se traduit trop souvent par des gestes sadiques et pervers à l'endroit des enfants et par une indifférence ou une négligence vis-à-vis de leurs besoins essentiels d'enfants et de jeunes filles. Déjà blessées par une séparation précoce et violente, elles seront de surcroît molestées, humiliées, abusées, négligées ou punies.; elles servent d'exemple aux autres qui ne sont qu'apparemment épargnées. Les témoins de traumas peuvent être aussi meurtris que les enfants qui ont été directement atteints. Toutes les petites pensionnaires doivent composer au quotidien avec des traumatismes personnels dont la blessure sera plus ou moins profonde pour chacune.

Comment vont-elles agir pour survivre? Quelles forces les soutiendront face à l'isolement, l'impuissance, le dénigrement? Qui choisiront-elles pour être soutenues ou accompagnées? Où puiseront-elles les forces de résistance nécessaires?

Pour survivre, ces petites filles adopteront des stratégies soient plus passives ou protectrices, soit plus actives ou fonceuses parfois même au détriment de leurs compagnes.

STRATÉGIES RELATIONNELLES

Conserver et créer des liens

Les liens tissés dans leur passé leur permettent à présent de se mettre en relation avec leur entourage et de se trouver les meilleures solutions possibles pour affronter ou se protéger de ce qui menace leur intégrité physique et



MALI PILI KIZOS

psychique, leur identité dans l'institution. Pour ce faire, elles bénéficieront de conditions différentes qui pourront soit alléger, soit compliquer la traversée qu'elles ont à accomplir dans un espace et une langue inconnus, avec des personnes et des règles étranges et très sévères.

Se choisir et se faire jumeler

Quelques petites pensionnaires ont bénéficié de la protection d'une plus grande sous une forme spontanée, mais le jumelage entre plus petites et plus grandes est généralement fortement institutionnalisé dans les pensionnats. Il peut être pratiqué spontanément, mais il est imposé la plupart du temps.

Sous le prétexte de stimuler l'apprentissage des petites pensionnaires, les autorités religieuses des pensionnats avaient mis en place un système de jumelage des enfants dans le cadre duquel des jeunes filles parmi les plus vieilles étaient désignées pour s'occuper des plus petites. Cette pratique ne visait pas tant à créer un lien affectif entre : es pensionnaires qu'à préserver l'ordre, à transmettre les valeurs de l'hygiène et de la discipline aux petites indiennes. Parce qu'elles ne disposaient ni des conditions, ni des moyens pour le faire, les fillettes plus vieilles en charge des plus jeunes étaient ainsi obligées d'assumer des responsabilités qui les dépassaient.

Ce système de jumelage avait des effets pervers. Les religieuses se déchargeaient sur les plus grandes de leurs responsabilités parentales, notamment lors de la survenue des règles. Ce système favorisait la dénonciation, l'exploitation des enfants, le stress et la frustration comme mode normal de comportement: des plus grandes battaient les plus petites et des religieuses séparaient celles qui développaient des liens d'amitié

Se mettre en gang

Pour contrer la solitude, la terreur et l'adversité, les pensionnaires se regroupent en *gang* de trois, quatre ou cinq. Ce regroupement leur permet de faire corps pour affronter la violence de l'institution, s'opposer ou rivaliser avec des *gangs* ennemis ou même terroriser une compagne. Avec le recul, aucune ex-pensionnaire ne dit avoir trouvé l'amitié véritable dans leur *gang* mais cette façon de se lier leur donnait une force qu'elles n'auraient pas eu seules pour se moquer des autorités, commettre et partager le butin de vols de nourriture, planifier des fugues et des coups pendables. Ces gangs assuraient plutôt aux enfants une aire d'identification, de protection et de plaisir. Chacune pouvait compter sur son entourage pour se garantir une aire de jeu et, par là, ne pas demeurer prisonnière des traumatismes.

LES STRATÉGIES PROTECTRICES ET LES STRATÉGIES REBELLES

Fuguer dans ses rêveries, se taire volontairement, être solidaire ou complice des amies dans l'adversité, profiter des bénéfices de la maladie, posséder ou se défouler sur un objet significatif sont autant de stratégies passives utilisées par les petites pensionnaires pour survivre dans la jungle du pensionnat. Dans leurs stratégies actives, elles fugueront véritablement, elles feront preuve de solidarité et de créativité, elles transgresseront les règles du pensionnat, elles se confronteront aux autorités, ou elles se battront avec leurs compagnes avec agressivité. Bref elles feront de la résistance passive et active.

Le silence

Avec leur famille et au pensionnat entre filles, les petites pensionnaires ont généralement gardé le silence au sujet des abus qu'elles avaient subis et plusieurs ignoraient que d'autres enfants comme elles vivaient des abus sex-

uels. C'était la loi du silence. Elles n'en parlaient pas entre elles, elles n'en parlaient pas dans leur famille et elles n'en parlaient pas aux adultes qui auraient pu leur apporter de l'aide. Le silence de certains enfants est accompagné d'humiliations qui minent leur confiance en soi et génèrent beaucoup d'anxiété. Le silence de ces petites filles peut s'exprimer dans l'empathie pour la souffrance d'une autre élève ou être un geste de solidarité enfantine.

La solidarité et la transgression

Malgré les règlements, les contraintes, les coups et les menaces des religieux, les petites pensionnaires parviennent à se solidariser pour se donner du courage et des forces psychologiques et physiques pour continuer. Certaines se sont solidarisées pour neutraliser le système de jumelage. D'autres étaient solidaires dans le partage et la transgression. Dans certains cas la transgression se faisait au détriment de leurs compagnes ou d'elles-mêmes.

L'agressivité

Pour les filles comme pour les garçons, dans un contexte de cruauté, de frustrations et de privations affectives, les combats sont une occasion de se rapprocher plus près du corps l'un de l'autre. Ils sont aussi une issue à la colère, une façon de se mesurer soi-même, de se faire reconnaître par l'entourage, de défier l'autorité ou de faire peur aux abuseurs éventuels. Dans d'autres cas, la colère s'exprime dans les larmes et le repliement sur soi-même ou dans des crises.

La créativité, l'inventivité, l'humour

Selon leur histoire et leur personnalité respectives, les filles vont déployer créativité, inventivité et humour au quotidien. Elles prendront plaisir dans certains jeux, elles joueront des tours, donneront des surnoms aux religieuses. Elles prendront possession des espaces du pensionnat et de leur environnement extérieur. Elles s'impliqueront dans les activités occupationnelles et y seront créatives. Elles rêveront et elles penseront en Indien.

La maladie

La plupart des ex-pensionnaires séjournaient à l'infirmerie lorsqu'elles étaient atteintes par une maladie bénigne. Elles bénéficiaient alors d'un traitement différent. La nourriture était meilleure et les jus véritables. Le personnel infirmier faisait preuve de plus d'humanité à l'endroit des enfants. Certaines pensionnaires ont pu y trouver des moments de répit. Pour d'autres cependant l'expérience fut différente, elles y ont vécu certains traumatismes, y compris des abus sexuels.

L'intériorisation

Dans le contexte du pensionnat, l'intériorisation de la loi est la conscience qu'a ou que prend l'enfant de l'irrégularité, de l'abus de confiance, d'autorité ou de pouvoir, ou de la perversion de la situation dans laquelle elle se trouve placée contre son gré et contre laquelle elle se débat pour survivre. Pour les enfants abusés sexuellement, la contrainte à la conversion religieuse amplifiait leur souffrance et leur isolement dans le silence. Elles étaient confrontées au dilemme de la double contrainte imposée par le conflit entre le contexte d'apprentissage religieux des interdits sexuels et le message de jugement moral associé à la transgression de ces mêmes interdits. Cette problématique insoluble imposée à des enfants privées de leurs repères identitaires peut être à l'origine de l'agressivité et de la haine développées chez plusieurs jeunes filles. De toute évidence elles ne pouvaient la diriger sur les véritables agresseurs.



La violence sociale et la victimisation

La violence sociale, nous dit René Kaes, établit un lien entre un protecteur et un être sans défense. Ce lien tend à anéantir le plus faible. Ceci est aussi vrai dans le cas des parents qui vivent sous le joug de la Loi sur les Indiens que celui des petites qui grandissent au pensionnat sous le joug des autorités religieuses. Pour les ex-pensionnaires, le processus vers la guérison va dépasser l'étiquette qui leur a été imposée par la force et la violence de l'institution. L'identification aliénante prive la personne de sa parole et de sa capacité de penser la réalité telle qu'elle est.

Les petites pensionnaires ont lutté contre les attaques insidieuses à leur intégrité personnelle et à leur appartenance identitaire. Quoi qu'il en soit de l'intensité de ces luttes, la victime reste captive d'un abuseur, d'un agresseur. D'un bourreau et d'une idéologie raciste qui habitent, maîtrisent ou annihilent désormais son désir propre, son monde intérieur. La souffrance, reliée à une perte déchirante qui n'est pas encore nommée, la rage et la honte cohabitent désormais. L'Héritage de la résilience enfantine s'est vu redoublé d'un nouvel héritage, celui de la rage et de la honte À la fois déstabilisant et destructeur.

LA PRISE DE CONSCIENCE DES IMPACTS NÉGATIFS DU PENSIONNAT

L'enlèvement des enfants autochtones pour les conduire au pensionnat se situe dans le prolongement du processus de déstructuration que les familles et les communautés autochtones devaient affronter dans les années 1950 et les suivantes. Parce qu'il constituait un vol et une violation des fonctions maternelles et paternelles des parents autochtones, le pensionnat fut une atteinte à l'intégrité de la famille et de la communauté autochtones. Il a des conséquences traumatisantes à long terme sur ces familles et ces communautés.

L'équilibre des familles

La rupture physique, psychique et culturelles entre les petites filles et leurs parents a eu des conséquences graves sur l'équilibre de leur famille comme telle et sur les rapports entre elles et leurs parents. Le placement forcé de leurs enfants au pensionnat a provoqué un morcellement de la famille et des relations conflictuelles entre les parents et les enfants.

Les parents étaient peinés et humiliés d'avoir été désappropriés et abusés dans leur rôle d'éducateurs. Les repères culturels étant effrités autour d'eux et en eux, ils étaient contraints d'affronter la perte de leurs enfants sans le soutien de leur culture pour y faire face. Parents cherchèrent à oublier dans l'alcool la double perte de leur famille et de leur culture. Lorsqu'elles revenaient dans leur foyer, pendant les vacances, les petites pensionnaires commencèrent à constater des changements dans l'organisation de leur famille, dans le comportement de leurs parents entre eux et à leur endroit.

RÉPARATION DU TRAUMA

À la fin de l'adolescence, certaines des pensionnaires ont déjà trouvé dans la délinquance ou même dans la violence et l'excès, une issue, une suite logique à la souffrance du déracinement intérieur et de l'exil identitaire. Après toutes ces années de frustrations, de privations d'affection, de rejets, d'humiliations, de dénigrement, d'abus de pouvoir, d'agressions racistes, d'efforts et de stratégies pour survivre, la quête de l'équilibre est l'œuvre de la vie des femmes.

Il aura fallu un désarroi extrême et une souffrance cuisante avant d'accepter de se réapproprier un passé entâché par la honte et le désespoir, pour lui donner son vrai sens et inscrire sa signification personnelle dans sa propre histoire.

Une limite est atteinte pour celles qui, après plusieurs années de substances toxiques diverses, de comportements sexuels transgressifs et autodestructeurs, côtoient de près la mort. La plupart choisissent d'abord la désintoxication. Mais celle-ci laisse voir rapidement ses limites. Il faut aller plus profondément, pour connaître l'origine des problèmes. Aujourd'hui elles identifient les points tournants qui les ont amenées à reprendre contact avec le pensionnat au-dedans d'elles et à s'engager dans des démarches, selon leur désir et à leur convenance, pour sortir de la déchéance où elles reconnaissent s'être enlisées par la force des choses.

La transgression, l'intoxication et l'autodestruction

La dépendance à l'alcool et à diverses substances toxiques est la réponse que trouvent les ex-pensionnaires pour écraser les images ou les émotions qui seraient autrement envahissantes et insoutenables.

La désintoxication apparaît pour plusieurs ex-pensionnaires comme la porte d'urgence de la dépendance aux substances toxiques et de la déchéance personnelle. La plupart s'engagent ensuite dans la voie d'une thérapie plus approfondie afin de remonter aux origines de leur mal-être.

Toutes les ex-pensionnaires ont fait une prise de conscience importante relativement à la famille d'origine, à leur responsabilité parentale et à la transmission des valeurs à travers les liens familiaux recréés et soutenus. Elles ont déjà engagé un dialogue sérieux avec un parent, un enfant, un conjoint. Elles ont le désir d'ouvrir et de soutenir la communication autrefois bâillonnée de l'intérieur. À travers le cheminement de ces femmes, nous assistons à la reconstruction de la famille autochtone et à l'instauration d'un nouvel échange avec ses membres. Cet échange tient compte de l'importance de la transmission culturelle par la voie des enfants mais il tient compte aussi de la gravité des événements passés, du désir de se souvenir et de persévérer dans la voie de l'équilibre et de la sérénité.

À partir du moment où le processus de reconstruction est amorcé, les femmes questionnent et renouvellent leurs relations avec les proches. Elles vont rencontrer et se mettre en relation avec de nouvelles personnes significatives pour elles. Il peut s'agir d'un conjoint, d'intervenants dans un centre de traitement, de nouvelles amitiés mais aussi d'autochtones et de non-autochtones que plusieurs aillent rencontrer à l'extérieur de leur communauté. Ces personnes sont, à divers titres, des soutiens et des guides significatifs pour elles.

L'engagement politique et le rôle social

Au même titre que leur réappropriation des valeurs de la spiritualité autochtone, l'engagement socio-politique apparaît comme l'aboutissement de leur prise de conscience des effets du pensionnat sur leur vie conjugale et familiale et, par conséquent, des effets du génocide culturel des autochtones sur le démantèlement des familles et des Nations. Toutes ces ex-pensionnaires ont effectué un cheminement spirituel, social et politique qui les ont amenées à s'impliquer activement, individuellement et collectivement, pour comprendre le sens de leurs souffrances et de celles de leurs proches. Outre l'engagement sociopolitiques, quelques-unes se sont résolument engagées au niveau spirituel.

LA RECONSTRUCTION

À travers les nombreuses stratégies de reconstruction qu'elles ont mises au point ou adoptées, deux grands pôles de réparation ont été investis par les ex-pensionnaires: la famille et l'identité culturelle sous le mode de la réappropriation et celui de la transmission de la culture.

◀ MALI PILI KIZOS

Les ex-pensionnaires font figure de bâtisseuses parce qu'elles reconstruisent la famille. Elles font figure de gardiennes, car elles désirent se réapproprier et transmettre le savoir et les valeurs de leur culture aux générations futures. Pour mieux soutenir le processus de réappropriation et de transmission de la culture autochtone autour d'elles, ces femmes ont repris contact avec un héritage précieux. À travers la remémoration du passé et grâce aux personnes significatives qui ont gravité autour d'elles par le passé et aujourd'hui, elles ont renoué avec la résilience et les valeurs familiales héritées de l'enfance. Elles ont retrouvé une large part de l'estime d'elles-mêmes. Elles se disent débrouillardes, déterminées, confiantes, sereines, indépendantes et créatives.

Concrètement, les stratégies de reconstruction des femmes qui ont témoigné se sont d'abord manifestées comme une soif de liberté et d'affirmation de soi en réaction à toutes ces années où elles en ont été privées, ou leurs aspirations ont été bafouées et dénigrées. Cette période de leur vie, qui fait suite au pensionnat, introduit le plaisir, la contestation, la transgression dans leur vie, mais, années après années, les conduit dans une impasse autodestructrice (polytoxicomanies, viol, tentative de suicide, violence conjugale) car les femmes ne s'appuient que sur l'oubli et le repli jusqu'à l'enfermement dans le silence (pour certaines) pour survivre. Lorsqu'elles reconnaissent que leur souffrance personnelle ou celle d'un de leur proche atteint son paroxysme, elles mettent fin à l'escalade.

Les points tournants sont le plus souvent influencés par les enfants des ex-pensionnaires: perte d'un enfant par suicide, condamnation en justice d'un enfant, commentaire vital d'un enfant. Enfin, le désœuvrement, la proximité de la mort et les idées suicidaires qui les obsèdent constamment en conduisent d'autres à se désintoxiquer d'urgence. À travers le cheminement de la dévictimisation, les femmes retrouvent lentement une liberté de parler, de penser, de choisir et d'agir qui les amènent à s'engager socialement et/ou spirituellement dans leur communauté d'appartenance.

Les différentes prises de conscience et engagements qu'elles assument sont familiaux, spirituels, communautaires et politiques:

L'engagement familial: malgré certains conflits ou certaines difficultés propres à l'histoire de chacune, elles ont rétabli les liens de paroles vraies, essentielles, avec plusieurs membres de leurs familles d'origine, des membres de leurs familles personnelles, conjoints et enfants. Parfois une tragédie familiale, la perte d'un être cher, une accusation grave portée contre un fils, amènera une ex-pensionnaire à faire un cheminement profond quant à son engagement familial. Bien qu'elles reconnaissent l'impact douloureux de leur passage au pensionnat sur leurs enfants, toutes peuvent se reconnaître, à présent, comme de bonnes mères. Les bénéfices de la dévirilisation et de la reconstruction sont donc tournés vers la réparation du lien social collectif, cela, à partir de la qualité des liens avec les proches et plus particulièrement à partir des relations avec les enfants qui ont été transformées ou dans lesquelles elles se sont vraiment engagées.

La découverte de la spiritualité: les ex-pensionnaires se dégagent de l'influence des représentants de la religion catholique et de son institution qui sont inexorablement liés à la violence imposée au pensionnat. Elles sont pour la plupart croyantes, au sens que la religion monothéiste (un seul Dieu) accorde à ce terme, mais elles ont cheminé pour se réapproprier un Dieu, une source divine, une énergie spirituelle (Créateur ou TSEMANTU, comme elles le nomment) conforme aux valeurs traditionnelles qui leur ont été transmises, qu'elles cherchent à appliquer dans leur vie et à transmettre aux enfants. Par-dessus tout, elles sont heureuses de s'adresser à "Dieu" librement selon leurs convictions spirituelles personnelles.

L'engagement communautaire et les communautés: bien qu'elles adoptent une vision critique des problèmes et des lacunes de leurs communautés vis-à-vis l'expérience des pensionnats, les problèmes socio-économiques et la reconstruction identitaire en général, la plupart ont un engagement profond et de longue date au service de leur communauté. Elles ont un ardent désir de participer au travail de la reconstruction identitaire de leurs Nations respectives. Elles désirent qu'une prise de conscience collective sur la santé se fasse dans les communautés et que les leaders s'engagent formellement dans cette stratégie de conscientisation collective.

La conscience politique: au cours des années, quelques-unes se sont engagées dans un questionnement identitaire personnel et culturel profond. Elles ont acquis une forte conscience politique. Elles savent que dès l'enfance, elles ont été la cible du racisme blanc. Elles l'ont été plus tard au travail et parfois même dans leur propre communauté d'origine alors qu'elles ont été blâmées et rejetées pour avoir épousé un Blanc. Pour celles-la, le travail de la réappropriation culturelle va de pair avec la conscience de leur appartenance. Les Premières Nations ont une place au Québec et doivent prendre leur place au Canada et dans le monde. Pour une ex-pensionnaire, la place des Premières Nations dans le monde est une place spirituelle. Quoi qu'il en soit, la liberté de décider pour soi-même est un enjeu majeur.

Voici d'abord les signes de la guérison selon celles qui cheminent vers le mieux-être et, ensuite, les points saillants des stratégies de reconstruction adoptées par les ex-pensionnaires. Ces deux avenues complémentaires constituent une piste aux multiples avenues pour une dévictimisation et une reconstruction réussie.

Les signes de la guérison

- La guérison est un travail de tous les jours.
- Elle vient avec le courage d'affronter ses peurs.
- Elle vient avec la parole.
- Elle vient avec la capacité à reparler avec certaines personnes qui ont pu contribuer à la souffrance d'une ex-pensionnaire ou qui ont souffert de la même expérience.
- Elle vient avec une bonne communication avec son conjoint et ses proches
- Elle vient avec la capacité à reconnaître ses pertes: perte de son enfance, de ses liens familiaux, de son innocence sexuelle...
- Elle vient avec la capacité d'accepter son passé tel qu'il a été, à se pardonner à soi-même et à s'apprécier
- Elle vient avec la capacité à s'ouvrir à ses difficultés pour trouver des solutions.
- Elle vient avec la capacité à se considérer comme une bonne mère.
- Elle vient avec la capacité à parler de l'expérience du pensionnat.
- Elle vient avec la prise de conscience de l'origine des émotions.
- Elle vient avec la prise de conscience de ses points de vulnérabilité
- Elle vient avec la capacité à pleurer et à rire de l'expérience du pensionnat
- Elle vient avec la capacité à se distancier, à se détacher de "l'agresseur" en tant que religieux, religieuse ou institution, afin d'être en paix avec soi-même.
- Elle vient avec le retour à une spiritualité selon ses aspirations personnelles
- Elle vient avec la tolérance pour soi-même.

Pistes pour la reconstruction

1.) Reconnaître les personnes significatives: une source d'inspiration et de motivation

Des ex-pensionnaires reconnaissent une mère, un père, une grand-mère, un mari, un enfant, une amie comme une source d'inspiration et de motivation dans leur démarche de reconstruction. Pour certaines, des personnes significatives ont marqué positivement leur enfance. Pour d'autres, des person-



MALI PILI KIZOS

nes significatives leur ont donne la force de se lever pour demander de l'aide pour entreprendre une première démarche. Dans certains cas, le conjoint, ex-pensionnaire, aura partagé avec elles l'expérience traumatisante de l'enfance et du pensionnat. Il s'est montré compréhensif face à leurs peurs renouvelées et à leurs résistances. (Par ailleurs, pour d'autres le conjoint ex-pensionnaire peut aussi être un obstacle de taille à la dévictimation.)

Celles qui ne peuvent reconnaître des gens de leur famille dans ce rôle invoquent les aînées qui les ont guidées. Quelques-unes ont trouvé à l'extérieur des guides spirituels autochtones pour les initier au rapport entre la santé et la spiritualité. Enfin des ex-pensionnaires issues d'une même se sont solidarisées dans leur engagement social

2.) Entreprendre des démarches de psychothérapie individuelle et/ou collective autochtone et non-autochtone

Elles entreprennent presque toutes une (ou plusieurs) thérapie reliée soit à la désintoxication proprement dite (AA, NA), soit à une démarche thérapeutique allochtone, soit au mouvement de renaissance de la spiritualité autochtone. Elles vont de l'une à l'autre à leur convenance, tout en réalisant que la désintoxication essentielle est la désintoxication du pensionnat. Elles entreprennent donc de découvrir l'origine de leur mal-être pour le désamorcer dans leur vie afin de faire cesser cette violence qui affecte la vie de leurs enfants.

Quelques-unes seulement auront le soutien de leurs amies et de membres de leurs familles. La plupart seront soutenues par des organismes et par le personnel de ces organismes, tantôt autochtone. Certaines ont dû être hospitalisées pour dépression ou entrer dans une clinique de désintoxication reliée à un hôpital. Plusieurs ont choisi des centres de traitement autochtones. Celles qui avaient toujours des problèmes de consommation et qui travaillaient dans les services de santé et de services sociaux de leur communauté réalisaient la contradiction inhérente à leur vie d'aidante alors qu'elles-mêmes continuaient à s'intoxiquer. Toutes ces ex-pensionnaires ont entrepris des thérapies pour en conserver le meilleur pour elle-même et leurs proches, mais aussi pour les personnes qui viennent les consulter ou qui utilisent leurs services.

3.) S'aider soi-même en aidant les autres

Pour quelques-unes, cette orientation fut bénéfique mais pour d'autres, elle fut sans effet. Il leur fallait d'abord se comprendre elles-mêmes pour éventuellement être en mesure de comprendre les autres

4.) Recourir à la tradition médicinale et spirituelle autochtone

Les ex-pensionnaires recourent avec plus ou moins d'intensité à la tradition médicinale et spirituelle autochtone. Certaines possèdent les connaissances propres à leur famille ou à leur communauté de l'usage des plantes médicinales. D'autres sont très engagées dans le mouvement de spiritualité autochtone, d'autres encore désirent harmoniser dans leur vie les deux formes de spiritualité, autochtone et non-autochtone, qui les ont façonnées depuis leur enfance. Elles ne veulent pas nécessairement rejeter les valeurs de la religion catholique ou protestante qu'elles ont acquises. Elles souhaitent cheminer avec, mais autrement, c'est-à-dire en toute liberté. Certaines ne veulent pas se laisser imposer des rituels traditionnels qui, à leurs yeux, ne correspondent pas à leurs réalités actuelles. Quelques-unes cherchent cependant à travailler avec les aînés de leur communauté ou d'ailleurs, afin d'acquérir, de perfectionner et de conserver les connaissances de leur culture traditionnelle.

Pour quelques-unes se réapproprier, soutenir les traditions médicinales, spirituelle et culturelle autochtones constitue un engagement de longue date pour lequel elles ont été initiées ou formées.

5.) Prendre conscience de ses potentialités et s'engager socialement

Toutes ces ex-pensionnaires sont engagées socialement au sein de leur communauté ou dans le mouvement socio-politique des Autochtones à l'échelle nationale. Elles ont développé une vision réaliste des problèmes socio-économiques que connaissent leur communauté. Quelques-unes ont conscience que leur cheminement personnel et collectif vont de pair.

6.) Se faire plaisir, s'engager dans une activité de création

Les ex-pensionnaires continuent à aller en forêt pour y chercher la paix et la sérénité. Ces femmes savent se faire plaisir et sont engagées dans une activité de création. Elles écrivent, peignent, font de la photographie, du bricolage. Elles perfectionnent la connaissance de leur langue ou poursuivent leur formation académique ou professionnelle.

7.) Créer ou recréer des liens de paroles avec les proches, la communauté et l'extérieur

Plusieurs ex-pensionnaires ont éprouvé des difficultés relationnelles avec leurs parents, parfois à cause d'un divorce, parfois à cause de leurs convictions politiques ou religieuses. Elles ont dû interrompre la communication avec leur famille ou avec des membres de celle-ci. D'autres ont éprouvé des difficultés relationnelles avec leur famille à cause de la consommation d'alcool de certains membres. Toutes les ex-pensionnaires ont conscience des difficultés relationnelles qu'elles ont eues dans la compréhension des liens qu'elles établissaient avec leurs proches et dans leur milieu. Chez certaines, les parents sont restés des modèles alors que chez d'autres, cette relation reste problématique ou n'a pas eu le temps de se réaliser. Pour certaines, les relations conjugales et amoureuses ont été bénéfiques tandis que chez d'autres, elles ont été marquées par des séparations. Deux ex-pensionnaires ont fondé une famille qui correspond à leurs désirs de tendresse, de sérénité et de partage.

8.) Reconnaître ses forces et sa vulnérabilité

Reconnaître que leurs forces peuvent coexister à côté de leur vulnérabilité est une affirmation que toutes ces ex-pensionnaires expriment avec beaucoup de conviction. Comme s'il s'agissait de la meilleure façon d'exprimer les résultats de la conquête d'un savoir sur elle-même et sur leurs relations avec les autres. Le savoir mémoriel autochtone (ou la mémoire collective des Autochtones) sur la guérison que leur ont transmis les générations précédentes, souvent sans qu'aucune parole ne soit prononcée dans les familles, est encore bien vivant aujourd'hui. Même si certaines ont pensé à s'enlever la vie, elles se perçoivent comme des femmes fortes et équilibrées. Elles connaissent leurs points de vulnérabilité. Aller dans le bois, pêcher, chasser peut être un moyen de retrouver la paix. Une autre affirme qu'elle apprend à se traiter en douceur plutôt qu'à se juger sévèrement comme au pensionnat.

9.) Se réapproprier son passé

Pour dépasser le trauma du pensionnat, il leur fallait se réapproprier leur passé, leur histoire individuelle et collective. C'est ce que ces ex-pensionnaires ne cessent de faire depuis qu'elles s'engagent et témoignent de ces événements pour en saisir le sens pour elles-mêmes, pour leurs proches et pour le destin de leur Nation. Il faut libérer le passé pour libérer le présent et l'avenir.





MALI PILI KIZOS mary of the new moon

10) Reconnaître et comprendre les différences personnelles et culturelles. Prise de conscience de la violence coloniale

La question de leur identité personnelle et culturelle est, comme dans le cas de tous les Autochtones, reliée à celle du génocide culturel dont ces ex-pensionnaires furent victimes. Comprendre d'abord les effets de leur propre assujettissement pendant leur séjour au pensionnat, afin d'expliquer et de faire reconnaître l'ampleur des conséquences historiques de l'assimilation des Autochtones par les Blancs, leur a permis de se situer au-delà du rôle de victime qui leur avait été imposé. Leurs témoignages révèlent des femmes en lutte pour leur liberté et leur équilibre et qui cherchent à comprendre le sens des différences personnelles et culturelles du monde actuel.

11) Utiliser l'expérience du pensionnat

Dans la quête de réappropriation de leur passé, les ex-pensionnaires cherchent aujourd'hui à utiliser à leur profit l'expérience du pensionnat. Certaines sont très explicites à ce sujet. Elles préfèrent transformer les acquis de l'autre culture en "richesses" pour elles-mêmes et pour leurs enfants. Cela représente une partie de leur vie qu'elles ne nient pas, que les expériences aient été bonnes ou mauvaises: "C'est mon bagage. Je ne peux pas sortir un morceau de mon bagage culturel et dire que je n'en veux plus. C'est acquis. C'est mon expérience de vie." L'expérience du pensionnat leur a appris à se socialiser, à être capable de vivre en société. Parfois, cela leur a donné la force de se faire une place, d'être entendue, d'être reconnue. Plusieurs considèrent que l'expérience du pensionnat est une preuve de leur résilience. Elles croient qu'elles en sont d'autant plus fortes aujourd'hui.

Ces femmes désirent retrouver en elles-mêmes leurs propres forces pour les partager avec les autres en organisant des ateliers, des cercles de parole, des cercles de guérison, des programmes de guérison auxquels seraient intégrés leurs parents, leurs conjoints et leurs enfants. Elles veulent aussi donner un sens au pardon et rendre visible l'expérience du pensionnat en plantant un arbre, en érigeant une plaque commémorative, en créant un lieu de commémoration de l'évènement que représente l'assimilation forcée des enfants autochtones dans les pensionnats.

En plus d'être les expertes de l'expérience du pensionnat pour Autochtones, les ex-pensionnaires assument donc les rôles de bâtisseuses et de gardiennes de la "maison autochtone" qui avait été démantelée par la violence de la séparation, par la violence de la rupture culturelle et par la violence de l'institution lors de leur séjour. Il va sans dire que "la maison autochtone" n'est pas individuelle. Bien qu'elle soit personnelle et marquée par la trajectoire de reconstruction de chacune, elle est collective, elle est identitaire.

Enfin, à la lumière des recommandations des ex-pensionnaires, une interrogation demeure pour plusieurs d'entre elles: quelle place des ex-pensionnaires masculins prendront-ils dans cette maison à reconstruire qu'est l'identité autochtone? §



LA VISION DE LA MAISON DE RESSOURCEMENT

suite de la page 10



En tant qu'Autochtones, nous avons la responsabilité d'être en harmonie avec la création. Cet équilibre sert à reconnaître la loi sacrée de la création autant que les lois physiques. Nous devons diriger notre responsabilité de façon à reconnaître, comme un, notre esprit, notre raison et notre corps. Ce cheminement vaut pour toutes les nations, mais le premier pas est une responsabilité personnelle.

Pour vivre en harmonie avec la création, nous devons suivre quatre principes spirituels.

De l'Est, nous vient le principe de l'amour qui signifie que nous devons nous aimer nous-mêmes, aimer les autres, aimer la création sans condition. Lorsque nous avons atteint ces trois types d'amour, alors seulement nous avons trouvé l'amour. Du Sud, nous vient le principe de l'honnêteté, c'est-à-dire quand nous avons trouvé la vérité dans la loi sacrée. La vérité se reflète dans notre façon de vivre à l'intérieur de cette loi. De l'Ouest nous provient le principe contre l'égoïsme, c'est-à-dire le don de partager. Il faut partager votre abondance, partager tout ce que vous avez, partager votre connaissance, partager pour le bien-être des autres, et donc partager pour le bien-être de la création. Du Nord, nous vient le principe de la pureté, c'est-à-dire la liberté des pensées et des sentiments négatifs. Vivre selon ces principes signifie rester positifs et de cette manière, seulement les bonnes choses vous atteignent.

Ces dons proviennent tous de la roue de médecine de la vie qui est le cercle sacré englobant les quatre directions de l'univers. Ils représentent les quatre points d'origines de l'humanité et leurs dons à la création.

À l'Est, il y a le don de la naissance et de la renaissance et le printemps d'une nouvelle croissance. De l'Est vient la femme rouge et ses dons de vision et de prophéties. Ces dons se trouvent dans l'esprit du buffle, le pourvoyeur de la vie pour la nation rouge.

Au Sud il y a le don de l'apprentissage et l'été de la fertilité. Du Sud vient la femme jaune et son don de l'instruction et de l'illumination. Ces dons se trouvent dans l'esprit de l'aigle d'or, celui qui voit tout et qui vole dans les hauteurs élevées.

À l'Ouest, il y a le don de regarder à l'intérieur et l'automne de la purification. De l'Ouest vient la femme noire et ses dons d'introspection et de raisonnement. Ces dons se trouvent dans l'esprit de l'oiseau tonnerre. Le tonnerre arrive avant l'éclair pour faire des changements.

Au Nord, il y a le don de la sérénité et l'hiver du repos. Du Nord vient la femme blanche et ses dons de sagesse. Ces dons se trouvent dans le buffle blanc, le sage visionnaire qui a atteint la pureté.

Ces directives sacrées viennent toutes ensemble, en harmonie avec la création, au sein du cercle de la vie, et avec le sentier spirituel que nous suivons. Grâce à cela, les personnes trouvent leur chemin dans la vie et commencent à guérir dans l'amour et la bonté de la création.

En conclusion, le Pizoniwikwon, (des Autochtones Waubaneau de la porte de l'Est de la Nation Malise et), cette maison de ressourcement, est un lieu sûr ou un endroit de pouvoir, elle représente le sentier sur lequel une approche holistique à la guérison et au développement humain aura lieu. §

AHF interview

Sky Bellefleur travaille actuellement pour un refuge de femme à Montreal comme intervenante en milieu familial. Elle est Cherokee, Lakota et irlandaise.

Sky, vous avez choisi d'aider les autres à cheminer vers la guérison, est-ce que cela a aussi changé votre propre vie?

Je travaille dans la relation d'aide depuis très longtemps. Lorsque j'ai commencé ma carrière en counselling, je pensais posséder les outils et l'expérience qu'il me fallait, en tant qu'être humain et de professionnelle. Cela m'a pris quelques années pour réaliser qu'il y avait certaines choses qui ne marchaient pas pour moi. Chaque fois que je retrouvais dans une relation d'aide je sentais que j'étais branchée sur quelque chose d'important, mais une fois que le processus suivait son chemin, je devenais déconnectée de cette partie importante et je me suis donc rendu compte que je pouvais plus continuer à faire ce que je faisais parce que ce n'était pas sain pour moi. Ce n'est pas que je ne me sentais pas efficace, je me sentais comme ces poupées de carton qui viennent avec des jolis habits à découper. On découpe les habits et on les colle sur la poupée et c'est très mignon, mais cela ne vaut pas grand-chose.

Je sentais que je faisais partie de quelque chose qui n'avait pas vraiment de substance – je pouvais faire une impression sur les gens avec ma philosophie ou avec les messages que je faisais passer, mais je ne pouvais jamais rester assez longtemps pour que cela ait une influence suffisante – pour que cela puisse faire une vraie différence pour les gens du programme et j'ai donc commencé à penser de plus en plus au concept de guérison. Je crois que tout le monde doit en venir là, à ce concept, par eux-mêmes, à leur propre rythme.

Est-ce c'est quelque chose de spécifique qui vous a amené à cette réalisation?

J'ai presque 53 ans et je suis mère et grand-mère. Mais je peux retracer mon cheminement à mon grand-père, qui a une grande influence dans ma vie. Sa philosophie de vie était d'aider les gens. La raison pour laquelle j'ai opté pour le counselling c'est que je voulais aider les gens. Cela fait partie de moi, de la personne que je suis. Mais au fur et à mesure que les années passaient, j'ai réalisé que même si je voulais absolument aider les gens, ceux-ci devaient d'abord être prêts à s'aider eux-mêmes. Cette réalisation m'est venue, lentement sous forme de message, par le biais d'Aïnés, des expériences que j'ai vécues lorsque je travaillais dans le système correctionnel, par le biais de toutes les erreurs que j'ai commises lorsque je débutais dans le counselling en essayant de produire quelque chose par mes propres efforts.

J'ai du laisser aller toutes ces attitudes et travailler dur à examiner et à confronter mes propres problèmes. Je sais que ce concept est véhiculé couramment aujourd'hui, mais ce que je veux dire c'est que j'ai dû et je dois encore confronter mon propre passé pour que je me sente bien avec lui – demander pardon et réparer mes erreurs, à travailler pour devenir plus forte et à me débarrasser de certaines choses malsaines. Et plus j'ai procédé à ce travail interne, plus je suis devenue forte, plus j'ai appris ce que la guérison était, mais à partir de l'intérieur. Le résultat était que lorsque je parlais à quelqu'un du processus de guérison, ce que j'avais à dire avait vraiment le son de la vérité.

Les Aïnés m'ont appris que lorsque l'on comprend de l'intérieur, les mêmes pensées sont portées par le cœur, la langue et le souffle et lorsque l'on ouvre la bouche, c'est la vérité qui sort. Alors j'ai décidé de travailler sur cela, pour équilibrer tout cela. Je travaille encore sur la dimension physique. C'est un défi encore pour moi. Je viens d'une longue ligne de bons mangeurs, et je dois faire attention. Cela m'apporte des problèmes physiques. Je dois porter trop de poids et cela me ralentit, je n'ai pas autant d'énergie que je voudrais. Donc pour moi, la guérison est un processus continu – c'est plus un voyage qu'une destination.

Comment cela a-t-il changé votre approche envers ceux qui vous demandent de l'aider?

Lorsque je parle avec mes clients, dans un cercle de partage ou dans un atelier, j'essaie toujours d'exprimer les choses de manière à ce que les gens puissent se connecter avec le message, de leur donner des images auxquelles ils peuvent s'accrocher. Si vous passez à travers des buissons, vous égratignez votre bras à la même branche que l'original qui est passé par-là il y a deux heures. Cette même branche l'a égratigné d'abord, puis elle vous a égratigné aussi mais vous êtes occupé et vous vous dépêchez et vous ne prenez pas le temps soigner votre blessure et vous la laissez. Plus tard, vous voyez les visages de tous les chasseurs du groupe changer et ils vous disent «oh! Tu ferais mieux de soigner ta blessure».

Si vous ne prenez pas soin de votre blessure, une croûte se formera, mais au-dessous, la blessure sera sale. Au-dessous de la croûte il y aura une infection, et si vous la laissez assez longtemps sans la traiter elle vous tuera. C'est la même chose avec notre esprit. Voilà comment je m'exprime dans mon travail : que ces blessures sont là, mais elles sont recouvertes d'une croûte sous laquelle l'infection a pris refuge. Ce sont les blessures causées par les abus, les blessures de l'abandon, de la violence familiale, les blessures causées par les scènes de lutte entre un père et une mère, lorsqu'ils se font mal, lorsqu'ils abandonnent leurs enfants. Ces blessures demeurent dans notre esprit, dans notre tête et dans notre cœur et elles nous rendent encore malades. Donc, l'approche holistique est d'aller voir ces blessures et de commencer à dire la vérité. Ceci doit être fait dans un environnement sécuritaire où les autres gens peuvent partager ce que vous ressentez aussi. Je travaille beaucoup avec les femmes et je ne leur dit jamais ce qu'elles doivent faire, je n'essaie pas de les réparer non plus, mais j'essaie de leur donner le pouvoir, de leur laisser savoir que la guérison est possible, qu'il s'agit de partager, bien sûr, mais aussi de travailler fort. Les prières, les cérémonies du calumet, les cabanes de suerie, toutes ces choses aident aussi.

Comment savez-vous qu'une personne est vraiment prête à guérir?

Lorsqu'une personne est prête à commencer sa guérison, elle a atteint un point où elle en a assez d'en avoir assez, elle est fatiguée d'être malade et fatiguée, fatiguée d'avoir mal. Lorsqu'elle entend parler de la guérison elle est alors intéressée. Elle veut être guérie et elle dira «je veux guérir cela ... je veux parler de ceci» et elle va probablement attraper quelqu'un et voudra commencer à en parler et vous ne pourrez pas l'arrêter. C'est comme si une couche épaisse fondait lentement et nettoyait cette blessure jusqu'à ce celle-ci soit quasiment guérie. Mais la cicatrice sera là. Elle sera toujours là pour nous rappeler ce qui nous est arrivé dans le passé, mais ce souvenir nous rendra plus fort, plus équilibré.

Dans le passé, un grand nombre d'abus était perpétré en secret, mais une fois que nous avons commencé à guérir, nous ne permettons plus cela. Nous sommes maintenant debout et nous en parlons à haute voix. Nous réalisons que plus les gens savent ce qui se passe, moins les prédateurs et les abuseurs feront ce qu'ils font. Si les gens ont l'œil ouvert et s'ils sont en bonne santé, les prédateurs et les abuseurs cesseront leurs activités. Parce que souvent ils recherchent un certain regard, un regard qui dit «frappe-moi, je le mérite». Cela ne veut pas dire qu'on leur donne la permission, je dois faire très attention à ce que je dis là. De nombreuses femmes interpréteraient cette phrase comme si j'avais dit qu'elles invitaient elles-mêmes les abuseurs. Ce n'est pas ce que je veux dire. C'est juste que la victime a été blessée, et sa blessure se montre dans son regard. Les antennes d'un prédateur – qui souvent est lui-même blessé, mais qui est agressif – cherchent souvent un certain regard.

Comment est-ce que vous pouvez changer la dynamique entre un prédateur et sa victime?

Le prédateur possède un certain sens qui le mène à sa victime, et il est donc important de redonner le pouvoir à une femme, de l'aider à être plus consciente. Donner le pouvoir à quelqu'un c'est lui donner le moyen de laisser un message différent dans ses yeux. Cela signifie encourager et soutenir : tu peux guérir, je peux t'encourager. Si tu te tiens près de moi et que tu prends mon bras, tu te tiens tout de même debout par toi-même, tout ce que je fais c'est t'encourager, je ne suis pas ton maître, je ne suis pas ton professeur. Je ne suis pas supérieure à toi. C'est très important de faire réaliser à la personne qu'elle est au même niveau que les autres, qu'elle a les mêmes droits et le même potentiel de guérison. Une fois que vous avez réussi à faire pénétrer cette idée chez la personne, elle peut se tenir debout toute seule, elle n'a pas vraiment besoin de vous. Vous pouvez encourager les femmes en leur montrant les autres ressources dont elles peuvent disposer. Et leur vie changera, leurs propres antennes vont émerger: «Oh regarde celle-ci là-bas... Je veux écouter ce qu'elle a à dire».

J'aime aussi dire aux gens «Vous avez un aimant ici et si vous le pointez sur la douleur vous l'attirez et elle restera collée à vous jusqu'à ce que vous l'arrachiez en disant : jamais plus... Mais lorsque vous pointez votre aimant vers les choses positives, votre cœur attirera le positif. «Lorsque l'aimant de votre cœur est pointé vers des choses positives vous direz: je veux avoir quelqu'un dans ma vie mais je veux que cette relation soit positive et respectueuse».

Bien sûr personne ne peut s'asseoir sur cela et dire cela va être une relation parfaite, sans aucun conflit Ceci n'est pas la réalité, il est possible de pointer l'aimant de son cœur de telle façon que la personne que je vais inviter dans ma vie me traitera avec respect. Je crois que c'est cela, donner le pouvoir à quelqu'un, encourager les gens à rêver leur avenir. Pour moi rêver et avoir une vision des choses fait partie des traditions, bien que je ne sois pas très sûre de celles-ci, en ce qui me concerne. J'ai grandi avec des morceaux de traditions car mon grand-père a été élevé par sa grand-mère et elle n'était pas très éduquée. Elle lui a appris à vivre dans les bois, lui a enseigné des choses très simples mais la partie spiritualité avait déjà été fracturée. Mes ancêtres viennent de la côte est des la Virginie de l'Ouest, la colonisation est arrivée il y a 500 ans, donc mes arrière-grands-parents avaient déjà beaucoup perdu. La religion chrétienne avait déjà envahi le terrain et la partie spirituelle qui leur restait était fortement reliée au respect de la nature – la nature était pour eux vivante, aimante et puissante et il fallait la respecter. Bien que mon grand-père soit mort lorsque j'avais sept ans, il a été une influence énorme dans ma vie et je lui dois le fait que j'ai toujours été en situation d'aider les autres. Toutes mes sœurs sont mariées à des hommes qui exercent des professions où ils aident les autres. Ma mère et ma tante étaient toutes les deux des infirmières.

Nous parlions, avant l'entrevue de la roue de médecine, comment est-ce que vous incorporez des enseignements traditionnels dans votre approche de guérison?

Il existe de nombreux enseignements reliés à la roue de médecine, mais souvent je la montre comme une vraie roue, avec des rayons. Cette roue se déplace toujours vers l'avant, même si vous ne la sentez pas toujours. Une roue est comme une tarte, avec des portions faites par les rayons. On peut arriver à un carrefour et on doit alors prendre une décision : est-ce que l'on tourne à gauche, à droite ou est-ce qu'on continue tout droit? On peut glisser le long d'un rayon, prendre un autre chemin qui nous amènera à des expériences différentes. Ces expériences seront bonnes ou mauvaises, mais le fait est que la roue avance toujours et éventuellement on apprendra ce que nous devons apprendre. Ou alors nous nous fatiguerons... D'une façon ou d'une autre, nous revenons, nous retrouvons l'itinéraire original et nous continuons. Je crois que tout ce que notre vie nous apporte fait partie de notre plan de croissance, que les obstacles qui se présentent sont là pour que nous apprenions à les surmonter, et que notre esprit est là pour nos pas. Cette vie est faite pour apprendre et grandir. Alors si l'on commence à voir les choses sous cet angle, cela soulage un peu la douleur. Lorsque quelque chose de très destructif arrive, nous pouvons dire «OK cela fait mal, très mal» mais si nous nous donnons la permission de ressentir la douleur tout en maintenant un lien avec notre esprit, cette douleur passera, la douleur émotionnelle que nous vivons, ce que nous ressentons passera. Nous pourrions aller de l'avant tout en gardant le positif de l'expérience.

voir page 8 ►

POINT DE VUE DES DÉLINQUANTES AUTOCHTONES PURGEANT UNE PEINE FÉDÉRALE



Ce rapport présente les résultats d'entrevues qui ont été réalisées entre décembre 1997 et février 1998 à l'établissement de Springhill, à la Prison des femmes, au centre psychiatrique régional (Prairies) et au pénitencier de la Saskatchewan. Il s'agit des opinions, des observations et des suggestions de délinquantes autochtones à sécurité maximale et de membres du personnel du SCC sur les moyens, les politiques et les programmes que le Service utilise pour aider les délinquantes autochtones à abaisser leur cote de sécurité. On y présente aussi l'opinion des femmes autochtones sur la cote de sécurité qui leur a été assignée. On y énonce ce que le SCC doit faire pour les aider à abaisser leur cote de sécurité afin qu'elles puissent être transférées dans un établissement à sécurité moyenne et, plus tard, être mises en liberté dans la collectivité. Voici les opinions des femmes interrogées (Données extraites du rapport).

LES DÉTENUES AUTOCHTONES À SÉCURITÉ MAXIMALE PURGEANT UNE PEINE FÉDÉRALE - QUE SONT DEVENUES LES PROMESSES DE « LA CRÉATION DE CHOIX »?

*La création de choix : Rapport du Groupe d'étude
sur les femmes purgeant une peine fédérale*

SkyBlue Morin, Janvier 1999

<http://www.csc-scc.gc.ca/text/prgrm/fsw/skyblue/tocf.shtml>

Le rapport La création de choix a été adopté par le gouvernement en 1990 et a constitué le fondement de l'élaboration du programme des femmes purgeant une peine fédérale. Le Groupe d'étude y reconnaissait qu'il fallait adopter une approche globale pour répondre aux besoins des délinquantes en matière de programmes. Il énumérait aussi des principes qui ont guidé la conception du modèle de gestion des établissements régionaux pour femmes et du pavillon de ressourcement Okimaw Ohci

- Premier principe : pouvoir de contrôler sa vie
- Deuxième principe : des choix valables et responsables
- Troisième principe : respect et dignité
- Quatrième principe : environnement de soutien
- Cinquième principe : responsabilité partagée (entre les niveaux de gouvernement, les organismes de services, les organismes bénévoles, le monde des affaires et les membres de la collectivité, pour l'élaboration de systèmes de soutien et la continuité des services)

Cette approche globale doit s'appliquer aussi aux femmes autochtones purgeant une peine fédérale (FAPPF). Cependant, les données de notre recherche montrent que ces femmes ont été négligées. Le traitement qu'on leur a accordé ne les a pas aidées à prendre leur vie en main. Dans leurs contacts avec le personnel, elles se sentent impuissantes. On ne leur a pas permis de faire des choix valables et responsables, puisqu'elles ont dû suivre les mêmes programmes plusieurs fois et participer à des programmes qu'elles ne jugeaient pas nécessaires. Elles ont souligné que le milieu carcéral n'a pas été un environnement de soutien pour elles. Beaucoup des femmes que nous avons interrogées se demandaient ce qu'étaient devenues les promesses de La création de choix.

Évaluation initiale et plan correctionnel

- 100 % ont souligné l'importance du counseling individuel. 100 % des détenues ont dit qu'elles auraient besoin de contacts plus fréquents avec des aînés, qu'elles devraient pouvoir consulter un aîné en tout temps, et ce genre de counseling devrait être reconnu dans le plan correctionnel. Elles devraient aussi pouvoir réclamer l'aide d'un aîné dans les cas de désaccord.
- 76 % ont indiqué que l'évaluation initiale et le plan correctionnel devraient être faits en fonction de chaque délinquante. Certaines femmes autochtones ont des besoins qui sont liés à des facteurs particuliers - syndrome d'alcoolisme foetal ou effets de l'alcoolisme foetal, syndrome de la femme battue, tendances suicidaires, etc. - et qui nécessitent une évaluation individuelle et un plan correctionnel spécialisé. Ces outils sont aussi utilisés pour établir les conditions associées à la libération conditionnelle.
- 76 % ont fait remarquer que les audiences de libération conditionnelle sont reportées ou font l'objet d'une renonciation parce que le contenu de l'évaluation initiale n'est plus à jour et que le plan correctionnel est incomplet.
- 76 % ont dit qu'on ne leur explique pas les motifs à l'appui du changement de cote de sécurité.

Contenu et exécution des programmes

- 100 % des détenues estimaient que les cérémonies autochtones devraient être reconnues dans le plan correctionnel (pour les effets de guérison qu'elles procurent aux femmes autochtones).
- 100 % des détenues ont dit que les programmes ne devraient pas être animés par des agents de correction II. Cette situation ne fait qu'attiser la colère et l'animosité des détenues.
- 94 % ont indiqué qu'elles devraient pouvoir suivre un programme intensif de traitement de la toxicomanie, qui serait semblable au programme de 28 jours donné dans les centres de traitement et qui serait suivi d'un programme intensif de prévention des rechutes.
- 76 % ont fait remarquer que les femmes autochtones auraient besoin d'un programme de traitement spécialisé qui porterait sur l'automutilation et les comportements suicidaires et qui porterait sur le chagrin et les pertes, la vie sans violence et les conséquences de la violence familiale, les familles dys-



fonctionnelles, le cycle de la violence, ainsi qu'un programme de counseling pour les couples qui porterait sur l'interdépendance affective et le développement de l'estime de soi.

- 76 % ont fait observer que le SCC devrait offrir davantage de programmes adaptés à leur réalité culturelle, qui seraient reconnus dans le plan correctionnel et animés par des Autochtones.

- 76 % ont souligné qu'elles ne devraient pas avoir à suivre le même programme plusieurs fois ou à recommencer un programme après un transfert dans un autre établissement.

- 76 % estimaient que les programmes devraient se dérouler par étapes, ce qui permettrait aux participantes d'acquérir des connaissances dans certains domaines, de les assimiler et d'avoir le sentiment d'avoir accompli quelque chose. Il faut tenir compte des comportements positifs, et non remarquer seulement les comportements négatifs.

- 24 % étaient d'avis que les femmes autochtones devraient pouvoir faire des études postsecondaires ou universitaires. Certaines délinquantes autochtones ont entre dix et douze années de scolarité et qu'elles devraient pouvoir suivre un programme de compétences parentales pour apprendre à jouer leur rôle de mère durant les visites et après leur mise en liberté. Beaucoup de femmes autochtones ont été absentes de leur foyer pendant de longues périodes parce qu'elles étaient incarcérées, et elles n'ont pas pu apprendre des compétences parentales en suivant un exemple ou avec l'aide de leur famille.

- 12 % ont fait remarquer que la Prison des femmes devrait cesser de retarder la participation des détenues aux programmes.

Besoins physiques, psychologiques, sociaux, etc.

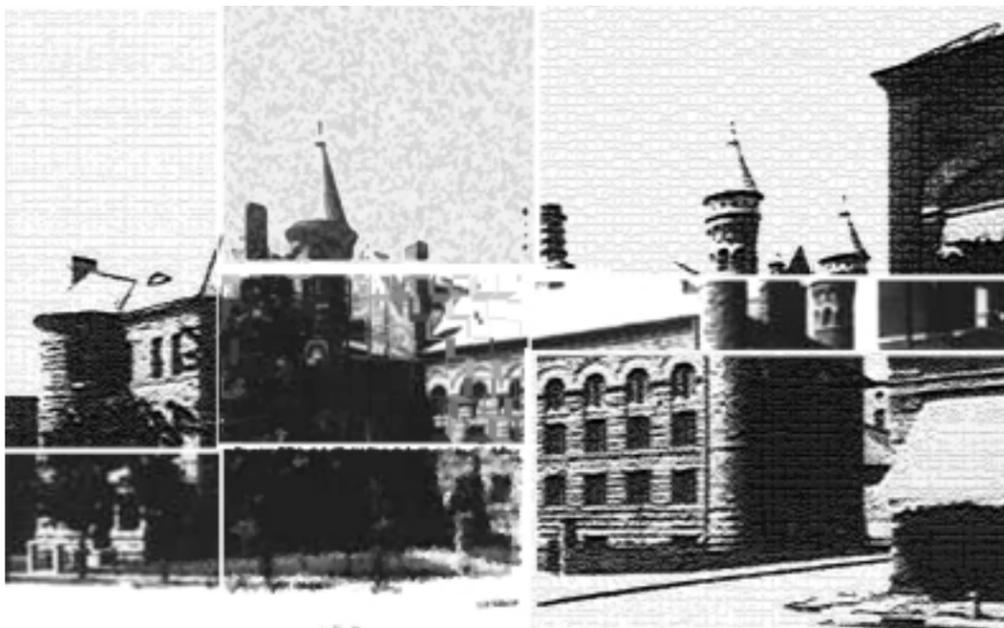
- 76 % réclamaient de meilleurs soins de santé et ont dit que, parfois, le personnel ne tenait pas compte de leurs demandes. Dans certains cas, les délinquantes autochtones ont recours à des mesures extrêmes, comme l'automutilation, pour qu'on leur donne des soins médicaux.

- 76 % ont souligné qu'elles devraient être évaluées par un psychologue autochtone qui connaît bien leur réalité culturelle. Certains psychologues sont difficiles à comprendre à cause de la barrière des langues; dans d'autres cas, les délinquantes n'arrivent pas à établir de relation avec le spécialiste à cause de l'obstacle de la culture. Cette situation éliminerait les préjugés dont les femmes estiment être victimes avec un psychologue non autochtone.

- 58 % ont dit que la culture autochtone doit être traitée avec respect. Certaines femmes ont signalé que le SCC imposait parfois des limites de temps aux cérémonies. On a aussi mentionné que de la nourriture ayant servi d'offrande avait été jetée dans les ordures, alors qu'il aurait fallu la brûler.

- 24 % ont fait remarquer qu'il faudrait offrir des programmes de vie autonome pour aider les femmes qui sont internées depuis longtemps et qui sont incapables de vivre à l'extérieur. Il faudrait trouver des ressources communautaires pour aider ces femmes.

- 18 % ont précisé que les femmes autochtones voudraient obtenir du soutien de leurs pairs et pouvoir suivre un programme « Breaking Barriers ».



Obstacles à la modification de la cote de sécurité

- 100 % des détenues ont fait observer qu'il y a un manque de communication entre la direction, les intervenants de première ligne et les délinquantes.

- 100 % des détenues ont parlé du langage grossier qu'elles utilisent et de leurs accès de colère lorsque le personnel les pousse à bout. Bien qu'elles se servent de ce genre de langage comme mécanisme d'adaptation, elles se voient imposer de nombreuses

accusations. Si elles ne peuvent pas avoir recours à ce moyen pour exprimer leur colère, elles devront la refouler, ce qui les amènera à être violentes envers les autres ou à commettre des actes d'automutilation.

- 100 % des détenues ont souligné que le personnel du SCC ne prend pas les actes d'automutilation au sérieux.

- 76 % ont souligné que lorsqu'elles sont honnêtes et directes et qu'elles disent ce qu'elles pensent, on les juge manipulatrices et argumentatrices.

- 76 %) ont fait remarquer qu'on ne leur donnait pas de chance. Ainsi, le SCC n'a jamais donné suite à une demande qu'avait faite une délinquante pour être transférée au pavillon de ressourcement.

Opinions à propos du personnel

- 100 % des détenues ont souligné que les programmes de traitement de la toxicomanie devraient être animés par des personnes qualifiées (et non par des buveurs mondains). Le personnel de correction travaillant ou ayant déjà travaillé pour le SCC ne devrait pas donner de programmes. Les personnes ayant vécu des expériences semblables à celles des délinquantes (ex-détenus, personnes ayant connu la pauvreté ou ayant vécu dans la rue) seraient plus dignes de foi.

- 88 % ont dit avoir pris des mesures pour abaisser leur cote de sécurité, mais n'avoir pas reçu l'appui du personnel pour diverses raisons.

- 76 % ont fait remarquer que le SCC devrait embaucher plus d'employés autochtones qui pratiquent leur culture et ne portent pas de jugement et estimaient être jugées d'avance par le personnel et être victimes d'un manque d'empathie et de compassion.

- 76 % ont mentionné qu'elles avaient maîtrisé leur comportement et demandé de suivre des programmes, mais que le personnel n'avait pas répondu à leur demande.

- 53 % ont souligné que les retards dans l'exécution des plans correctionnels sont dus au fait que les AGC-I ne travaillent pas d'assez près avec les délinquantes. Les AGC-I doivent être prêts à collaborer avec les détenues.

- 12 % ont dit avoir reçu l'aide du personnel et des animateurs de programmes pour abaisser leur cote de sécurité.

Établissements ou environnement

- Toutes les détenues du centre psychiatrique régional, du pénitencier de la Saskatchewan, de l'établissement de Springhill ont dit que cet établissement



devrait offrir plus de services de liaison autochtone et de services de counseling par des aînés, et qu'il devrait reconnaître, dans les plans correctionnels, les effets bénéfiques des cérémonies autochtones.

- 100 % ont fait remarquer qu'on devrait agrandir les établissements à sécurité moyenne pour femmes afin d'y loger aussi les délinquantes autochtones à sécurité maximale.
- 100 % ont réclamé une cour plus grande afin de pouvoir pratiquer plus d'activités sportives à l'extérieur.
- 76 % voudraient avoir un plus grand accès au lieu où se déroulent les surleries pour y passer des périodes dans le calme.
- 35 % étaient d'avis qu'il faudrait aménager un établissement pour les délinquantes autochtones à sécurité maximale plutôt que de les loger dans des pénitenciers à sécurité maximale pour hommes (p. ex. le pénitencier de la Saskatchewan et l'établissement de Springhill). Ces établissements n'offrent pas aux femmes les programmes qui leur permettraient d'abaisser leur cote de sécurité.
- 24 % ont déjà demandé de faire un appel téléphonique pour communiquer avec l'enquêteur correctionnel, mais le personnel ne leur a pas permis de se servir du téléphone.
- 18 % ont été accusées de multiples infractions aux règlements pour avoir parlé à leur petit ami ou à leur conjoint qui était incarcéré dans le même établissement (pénitencier de la Saskatchewan et établissement de Springhill).

Soutien de la famille et de la collectivité et réinsertion sociale

- 100 % ont fait remarquer que le SCC devrait offrir des services de counseling par des aînés. Ces activités pourraient être organisées par les services de liaison autochtone, des employés autochtones ou des organismes communautaires comme des centres d'accueil autochtones.
- 88 % ont dit qu'elles auraient besoin de suivre des programmes de réinsertion sociale avant leur mise en liberté et pendant une période plus longue. Elles auraient aussi besoin d'un suivi après leur mise en liberté.
- 76 % auraient besoin de plus de services de liaison autochtone pour recevoir des conseils et de l'aide pour des questions familiales. Dans un des établissements, l'agent de liaison autochtone n'est présent que deux demi-journées par semaine. Les délinquantes voudraient que l'agent de liaison soit autochtone et qu'il soit en poste à temps plein.
- 53 % ont souligné qu'elles voudraient qu'on leur accorde des permissions de sortir avec escorte (PSAE) et des permissions de sortir sans escorte (PSSE) afin qu'elles puissent augmenter leur crédibilité. Ces permissions sont utilisées pour évaluer le risque d'évasion et permettre aux délinquants d'abaisser leur cote de sécurité. Les femmes pourraient rendre visite à leur famille dans leur collectivité; ces visites pourraient être organisées par des organismes.
- 24 % ont souligné qu'elles devraient avoir la possibilité de suivre dans la collectivité les programmes qu'elles n'ont pas suivis en établissement.

Conclusions

Le SCC a établi des politiques et des lignes directrices claires au sujet des femmes autochtones purgeant une peine fédérale. Notre rapport démontre cependant qu'il ne respecte pas ses propres politiques dans le cas des détenues autochtones à sécurité maximale. La Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, les Directives du Commissaire, les objectifs stratégiques de la Mission et les objectifs corporatifs, et le rapport

La création de choix sont des documents qui reconnaissent la culture et les croyances spirituelles autochtones; toutefois, les délinquantes autochtones à sécurité maximale affirment que les programmes et services adaptés à leur culture sont inexistantes ou qu'ils sont insuffisants parce qu'elles ne peuvent pas en profiter au moment opportun. Les délinquantes incarcérées dans les établissements à sécurité maximale connaissent de nombreuses difficultés parce que les politiques ne sont pas appliquées comme elles le devraient.

Le traitement qu'on accorde aux détenues autochtones ne les aide pas à prendre leur vie en main. C'est pourquoi certaines de ces femmes commettent des actes d'automutilation, consomment des substances intoxicantes ou ont des problèmes de comportement. Si le SCC appliquait rigoureusement les diverses stratégies qu'il a établies, il apporterait automatiquement des solutions à ces problèmes et favoriserait la guérison de ces femmes.

Le SCC a la responsabilité et l'obligation, à l'égard des détenues autochtones, d'examiner les recommandations du présent rapport et de les mettre en oeuvre pour que les programmes correctionnels qu'il leur offre respectent les croyances culturelles et les valeurs spirituelles de ces femmes. En reconnaissant la culture et la spiritualité autochtones et en mettant les recommandations en oeuvre, le SCC éliminera une partie de la discrimination et du racisme dont les détenues autochtones sont victimes dans le système correctionnel.

La responsabilité du SCC à l'égard des détenues est bien définie dans ses objectifs corporatifs : réadapter les délinquants et les réintégrer dans la société le plus tôt possible, et élaborer et offrir des programmes fondés sur les résultats de recherches qui répondent aux besoins particuliers des délinquants afin de favoriser leur réinsertion sociale. Le SCC et ses établissements n'ont pas assumé leur responsabilité d'offrir des programmes adaptés aux femmes et à la culture autochtone.

La Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition stipule que les programmes correctionnels doivent respecter les différences ethniques, culturelles et linguistiques, ainsi qu'entre les sexes; cependant, les établissements ne se conforment pas tous à cette disposition. Tous les établissements doivent offrir aux détenues autochtones des programmes spécialisés conçus pour des femmes et axés sur la culture et la spiritualité autochtones.

Dans le rapport La création de choix, on reconnaissait qu'il fallait adopter une approche plus globale pour combler les besoins particuliers des détenues en matière de programmes. Le SCC n'a pas entièrement appliqué les recommandations de ce rapport en ce qui concerne les détenues autochtones, puisque les données de notre recherche montrent que ces femmes ont été négligées. On ne les traite pas de manière à les aider à prendre leur vie en main. Dans leurs contacts avec le personnel, elles se sentent impuissantes. On ne leur a pas donné la possibilité de faire des choix valables et responsables, puisqu'elles ont dû suivre les mêmes programmes plusieurs fois et participer à des programmes qu'elles jugeaient inutiles. Les détenues autochtones estiment aussi que le milieu dans lequel elles sont incarcérées n'est pas un environnement de soutien. La Directive du Commissaire no 720 énonce la manière dont les Autochtones doivent être traités dans les pénitenciers fédéraux. Le SCC ne s'est pas tenu entièrement à cette politique dans le cas des femmes.

Le SCC n'a pas assumé sa responsabilité et son obligation à l'égard des détenues autochtones; il a négligé de respecter leurs croyances culturelles et leurs valeurs spirituelles. Bien que les objectifs du SCC, la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, les recommandations du rapport La création de choix et les Directives du Commissaire soulignent que le SCC doit offrir des programmes qui reconnaissent la culture et les croyances spirituelles autochtones, certaines détenues autochtones ont affirmé être victimes de discrimination et de racisme. Pour toutes ces raisons, les détenues autochtones n'ont pas réussi à retourner dans leur collectivité ou à réintégrer la société. §

"C'EST NOUS QUI SOMMES LES EXPERTES"

Prendre et continuer à prendre la parole sur les pensionnats, c'est mettre un frein à la violence exercée sur les autres ou sur soi-même. C'est stopper la transmission transgénérationnelle du traumatisme qui pèse sur les jeunes aujourd'hui.

Pour permettre aux femmes Autochtones qui le souhaitent de s'engager dans le témoignage de cet épisode de l'histoire, nous proposons ici quelques questions qui peuvent servir à une réflexion préalable au partage et à la transmission.

Ces questions sont élaborées à partir des difficultés inhérentes au traumatisme vécu par les femmes dans les pensionnats. Elles tiennent compte du long cheminement des ex-pensionnaires pour libérer leur parole. Ce parcours de la dévictimation les amène à exprimer leur désir de témoigner comme une responsabilité qu'elles relèvent vis-à-vis de l'histoire et la culture autochtone, la transmission étant devenue pour elles un engagement à soutenir.

QUELLE EST LA PORTEE DU TEMOIGNAGE DANS UN CONTEXTE TRAUMATIQUE COMME LE FUT L'EXPERIENCE DU PENSIONNAT?

• Libérer la parole

Les ex-pensionnaires révèlent que, pour certaines d'entre elles, l'acte même du témoignage de l'expérience du pensionnat, c'est-à-dire le fait d'en avoir parlé en thérapie, dans leur famille avec leurs parents ou avec leurs enfants et dans leur communauté s'est avéré bénéfique pour elles et pour leurs proches. Certaines en ont parlé publiquement lors de conférences, d'autres ont publié un récit. Quelques-unes ont échangé avec leurs parents et leurs enfants. Quelques-unes encore ont mis sur pied des espaces de parole privés où les femmes sont invitées à échanger dans un contexte de support collectif. Quelle que soit la modalité choisie, elles ont libéré la parole tue depuis de nombreuses années, rétabli des liens de communication vraie avec leur entourage et soutenu à leur tour d'autres personnes pour faire de même.

Toutes les ex-pensionnaires et toutes les familles ont utilisé le silence pour se protéger de la douleur d'être séparées des êtres chers pour des multiples agressions de l'institution à leur égard. Il s'agissait d'un choix de survie imposé par les conditions inacceptables du milieu et les règles punitives qui le régissaient. A long terme, toutefois, le silence, le déni ou l'oubli ont eu des conséquences néfastes pour elles et pour leurs enfants. Ces mesures qui visaient à les protéger alors qu'elles étaient dans l'institution, les ont conduites à adopter des comportements autodestructeurs. De plus, elles réalisent que le silence et le déni entretiennent aujourd'hui la souffrance dans les communautés.

MISE EN GARDE ET PORTEE THERAPEUTIQUE DE LA PAROLE

Toutefois, s'ouvrir sur ce sujet ou en être informée de façon inappropriée peut être dommageable et redoubler le traumatisme. Il faut garder présent à l'esprit qu'un cheminement préalable, personnel et avec soutien, a été nécessaire aux ex-pensionnaires pour dévoiler les blessures du passé. Ce dévoilement ne s'est pas fait sans souffrance. Pour être réparatrice, la parole doit demeurer libre. La parole doit prendre le temps nécessaire pour qu'une élab-

oration soit possible et que le sens qui a fait défaut vienne et éclaire l'essentiel du trauma. Puisque la personne doit se reconnaître dans sa parole et se réapproprier son passé, il est indispensable qu'elle soit le seul maître de sa parole, de sa pensée et de sa vérité. Jamais plus la parole et le silence ne doivent être imposés ou forcés comme ils l'ont été au pensionnat.

Ces considérations prises en compte, le témoignage et le partage ont une portée thérapeutique. Ils permettent aux personnes de reconstruire la vérité de leur expérience à partir de leur vision subjective et collective des choses. La signification, l'interprétation et la compréhension qu'elles acquièrent de leur histoire diminuent, jusqu'à un certain point, l'impact négatif de l'expérience sur leur vie. Ce travail d'élaboration permet d'établir une véritable séparation de l'agresseur. Ainsi, la parole délivre le passé et elle ouvre l'avenir. Pour certaines, le pardon peut devenir l'aboutissement du cheminement de guérison par la parole. Les ex-pensionnaires distinguent le pardon de l'oubli. Le pardon est expliqué comme l'aboutissement d'un travail de deuil ou l'ex-pensionnaire trouve enfin la paix avec elle-même en ayant résolument quitté le pensionnat et le (les) tortionnaires(s) intériorisés en elle. Cela se passe comme si elles sont dorénavant libres de dire non à l'agresseur qui voudrait les tourmenter. Un trait est tiré sur le passé traumatique et les personnes concernées, qui ne laisse pas de place pour la haine ou le ressentiment. La colère, toutefois, peut demeurer un ressort pour l'action. Ensuite, les témoignages permettent aux personnes touchées de se reconnaître dans une expérience collective. Par là, ils brisent l'isolement. Les témoignages partagés amoindrissent l'angoisse liée à la confusion, aux passages obscurs (black out), aux questionnements individuels qui habitèrent les enfants, qui, une fois devenue adultes, sont re-confrontés à ces états.

Enfin ces témoignages de l'histoire personnelle permettent de réécrire et de se remémorer l'histoire collective sous son vrai jour. En témoignant, les ex-pensionnaires se réapproprient donc leur histoire personnelle en la mettant en relation avec leur histoire collective, puisque l'histoire collective est celle de chacune des membres de la collectivité qui la construisent. La culture se développe et se construit à partir des rapports et des échanges d'information entre ces deux formes de mémoire. C'est de cette façon que tous les sujets humains peuvent vivre leur sentiment d'appartenance à leur culture et s'appuyer sur leur identité culturelle pour ouvrir l'avenir.

POURQUOI TRANSMETTRE?

• Rebâtir une famille

La violence de l'institution fut dirigée directement sur les enfants et leurs familles. Ces attaques visaient le lien social tissé entre les membres d'une communauté, lien soutenu d'une génération à l'autre par la voie de la transmission de la tradition spirituelle entre autres et qui joue le rôle de carte d'identité. A travers cette atteinte de la famille, la transmission et la mémoire d'un grand nombre de caractéristiques du mode vie traditionnel furent donc vivement ébranlées, voire interrompues. Outre les traumatismes personnels graves subis par les enfants, les liens familiaux éclatèrent, les fonctions parentales furent usurpées et perverties. Alors que leurs enfants étaient au pensionnat, plusieurs familles abandonnèrent la forêt ainsi que la transmission des habiletés et des coutumes nomades en forêt. De grands chasseurs devinrent des travailleurs, des chômeurs, des alcooliques. Sans les repères réels (territoires, nourriture traditionnelle, habiletés...) et symboliques essentiels de la culture (langue, rites, mythes, médecine traditionnelle, conception du monde...) et les personnes-soutien des fonctions essentielles (père, mère, ancêtres, aînés), l'organisation familiale traditionnelle ainsi que les coutumes



“C’EST NOUS QUI SOMMES LES EXPERTES”

coutumes qui y étaient liées se dégradèrent. Or les Autochtones connaissent depuis toujours l’importance de la transmission. Comme en témoignent les récits de l’enfance des ex-pensionnaires, les parents savaient reconnaître l’efficacité des moyens d’éducation des enfants autant que l’efficacité des moyens de transmission de l’héritage du passé. Les Autochtones savent toujours qu’une parole reconnue est un moyen puissant de guérison de la personne. La pratique des cercles de parole et de partage en est le meilleur exemple.

Les femmes qui témoignent ou qui ont témoigné de leur expérience du pensionnat relient cette page de leur histoire personnelle à celle de leur famille, à celle de leur communauté et de leur Nation. Elles recréent le lien social qui avait été mis à mal. Chaque témoignage éclaire davantage l’expérience comme pour remettre de l’ordre dans la maison... Les ex-pensionnaires ne cherchent pas à nier ou à oublier la violence et les abus dont elles furent victimes. Elles dépassent la victimisation, conséquence de la violence institutionnelle à leur égard, en prenant conscience et en faisant prendre conscience que la mémoire des pensionnats est un outil de travail pour se guérir.

À QUI TRANSMETTRE LE RECIT DE L’EVENEMENT?

Les ex-pensionnaires parlent à partir de leur expérience subjective du pensionnat, elles savent. Cependant, le rôle d’experte est délicat. Il n’est pas le même lorsque les femmes partagent en tant que mère avec un enfant blessé, en tant que membre de leur communauté lors d’un témoignage public ou encore en tant que thérapeute avec des adultes abusés. De plus, les ex-pensionnaires désirent s’adresser non seulement aux autres ex-pensionnaires, mais aussi aux partenaires masculins qui ont fait un séjour au pensionnat.

Les ex-pensionnaires qui ont fondé une famille croient que leurs enfants ont souffert du traumatisme du pensionnat. Nous ne pouvons minimiser les répercussions transgénérationnelles liées à la violence institutionnelle dans les communautés. Les membres de leurs familles d’origine ainsi que leurs enfants ont subi la violence du pensionnat à leur insu. Ils auront ressenti la détresse et assisté, impuissants, aux répercussions chez leurs parents. Parfois même ils auront développé des symptômes liés au malaise parental qui n’a pas été exprimé et travaillé en thérapie.

COMMENT TRANSMETTRE LE RECIT DE L’EXPERIENCE?

Les moyens de transmission et de diffusion de l’expérience du pensionnat

Les moyens de partage et de diffusion de l’expérience du pensionnat sont nombreux et il faut faire un choix judicieux de ces moyens en tenant compte des personnes à qui ils s’adressent. L’expérience du pensionnat peut être transmise à partir de documents écrits, tels que le récit biographique ou autobiographique, le roman, la nouvelle, la poésie, l’essai ou l’article de journal, le document parlé ou le document audio-visuel. L’expérience du pensionnat peut être diffusée à travers les programmes scolaires, les publications et les journaux locaux ou extérieurs, les organisations communautaires, les rencontres communautaires en groupes larges ou restreints et via les ondes radiophoniques ou télévisuelles. Certaines ex-pensionnaires ont déjà commencé à produire des documents qu’elles désiraient faire circuler dans leur milieu et à l’extérieur de leur communauté. L’une d’entre elles a fait des recherches et écrit le scénario d’un documentaire mais n’a pas eu les fonds nécessaires pour le réaliser. Elle écrit aussi de la poésie.

Selon plusieurs ex-pensionnaires, les retrouvailles auxquelles on les a conviées au cours des années ne sont pas toujours un moyen de transmission de l’expérience du pensionnat. Considérer les retrouvailles aux pensionnats autochtones comme n’importe quelles autres retrouvailles amusantes est plutôt un moyen de repousser la vérité. Pour certaines d’entre elles, la vue des ruines des pensionnats qui ne sont pas encore complètement disparues fait revivre intensément les sentiments de peine et de colère. Celles qui habitent à proximité de ces ruines sont d’avis qu’on devrait les brûler. Elles suggèrent que soit posé un acte symbolique important pour garder vivant dans la mémoire des communautés cet épisode de l’histoire autochtone. Pour ce faire elles suggèrent que l’on érige un monument ou une œuvre d’art en ces lieux qui rappellerait aux générations futures l’importance de ce passage historique. Dans certaines communautés une véritable célébration de commémoration eut lieu dans le but essentiel de sensibiliser toutes les générations aux événements.

QUOI TRANSMETTRE?

Le nom, la langue, la fierté, la spiritualité et les moyens de se guérir

Dans leurs recommandations, outre la nécessité de parler avec leurs proches, les ex-pensionnaires ont formulé le contenu de ce qui pour elles représente la transmission. Nous les avons schématisées ici. Elles sont présentées de façon plus détaillée dans le rapport de recherche MALI PILI KIZOS:

- Se réapproprier son nom d’origine et en comprendre la signification s’il y a lieu. Se réapproprier et transmettre sa langue d’origine non seulement parce qu’elle est un élément majeur de l’identité culturelle, mais parce qu’elle permet de créer et de renforcer les liens avec les enfants et les petits-enfants. Certaines se pardonnent difficilement le fait de n’avoir pas transmis leur langue à leurs enfants.
- Transmettre la fierté d’être Autochtone. Parce qu’elles n’ont plus honte de leurs origines. Elles désirent témoigner de cette fierté à travers la transmission de leurs connaissances sur leur culture et plus particulièrement celles qui concernent l’épisode des pensionnats autochtones afin de contribuer à la reconnaissance des Premières Nations ici et ailleurs dans le monde.
- Elles veulent que les résultats de cette recherche soient diffusés dans toutes les communautés autochtones et que ce genre de projet soit rendu possible pour d’autres femmes autochtones et également pour les hommes.
- La plupart souhaitent se réapproprier et transmettre la spiritualité autochtone pour donner à leurs enfants l’ouverture d’esprit et l’ouverture aux autres et au monde dont faisaient preuve leurs ancêtres face à leurs semblables et face aux personnes venues d’ailleurs. En ce sens, elles se réapproprient les valeurs et les paroles significatives enseignées dans l’enfance. Les ex-pensionnaires n’accordent pas toutes la même importance aux rituels traditionnels de guérison. Mais elles nous disent toutes que la réappropriation de la spiritualité autochtone ne va pas sans la liberté de penser et de choisir recouvrée à travers la dévictimisation.
- Elles veulent transmettre des moyens de se guérir en créant des outils favorisant la solidarité et la prise de parole et en organisant des services thérapeutiques où les intervenants auraient une formation spécifique pour les ex-pensionnaires et aux autres femmes, des cercles d’échange au niveau local, des ressources techniques pour les jeunes, une cérémonie impliquant toute la communauté, un programme de conscientisation s’adressant aux femmes. §

Ressources sur les pensionnats



La bibliographie suivante est fournie à titre de service au public. Sa publication ne signifie pas que la Fondation autochtone de guérison souscrit aux opinions exprimées dans ces documents. Cette liste inclut livres, articles, vidéos, bandes audio et vidéo, rapports et sites Web qui portent sur les pensionnats et/ou leurs répercussions intergénérationnelles.



Institute For The Advancement Of Aboriginal Women. 1-11205 101st st NW, Edmonton, AB T5G 2A4:
<http://iaaw.zip411.net/en>

Acoose, Janice (Nehioew-Me'tis/Nahkawe). *Iskwewak. Kah'Ki Yaw Ni Wahkomakanak: Neither Indian Princess nor Easy Squaws*. Toronto: Women's Press. 1995.

Albers, Patricia, and Beatrice Medicine (Lakota Sioux), eds. *The Hidden Half: Studies of Plains Indian Women*. Washington, DC: University Press of America, 1983.

Allen, Paula Gunn (Laguna Pueblo/Lakota Sioux). *The Sacred Hoop: Recovering the Feminine in American Indian Tradition*. Boston: Beacon Press, 1986.

Anderson, Karen. *Chain Her by One Foot: The Subjugation of Native Women in Seventeenth-Century New France*. New York: Routledge, 1991.

Awiakta, Marilou (Cherokee/Appalachian). *Selu: Seeking the Corn Mother's Wisdom*. Golden, CO: Fulcrum Publishing, 1993.

Baskin, Cyndy (MetisH. "Women in Iroquois Society," *Canadian Women Studies* 4, no 2 (1982): 42-46.

Brant Castellano, Marlene (Mohawk) and Janice Hill (Mohawk). "First Nations Women: Reclaiming our Responsibilities." In *A Diversity of Women: Ontario, 1945-1980* edited by Joy Parr, 233-249. Toronto: University of Toronto Press, 1995.

Buffalohead, Priscilla K. "Farmers, Warriors, Traders: A Fresh Look at Ojibway Women." *Minnesota History* 48, no.6 (1983)

Brodribb, Somer. "The Traditional Roles of Native Women in Canada and the Impact of Colonization." *Canadian Journal of Native Studies* 4, no. 1 (1984): 85-103.

Aboriginal Peoples. Volume 4: Perspectives and Realities. Ottawa, ON: Ministry of Supply and Services, Canada 1996.

Canada. Secretary of State. *Speaking Together: Canada's Native Women*. Ottawa, ON: Secretary of State, Canada, 1975.

Cannon, Martin. "The Regulation of First Nations Sexuality." *The Canadian Journal of Native Studies* 18, no. 1 (1998): 1-18.

Carter, Sarah. *Capturing Women: The Manipulation of Cultural Imagery in Canada's Prairies West*. Montreal McGill-Queen's University Press, 1997.

Crow Dog, Mary (Lakota Sioux), and Richard Erdoes. *Lakota Woman*. New York: Grove Press, 1990.

Devens, Carol. *Countering Colonization: Native American Women and the Great Lakes Missions, 1630-1900*. Berkeley: University of California Press, 1992.

FORUM: Volume 12, No 1, janvier/january 2000.

Les Autochtones en milieu correctionnel
Correctional Service Canada/Service correctionnel Canada,
Direction de la recherche/Research Division, 340 Avenue
Laurier Ouest, Ottawa, ON
K1A 0P9. Also: www.csc-scc.gc.ca.

Examining Aboriginal Corrections in Canada, Carol LaPrairie,
Ph.D.:
<http://www.sgc.gc.ca/epub/abocor/e199614/e199614.htm>

The Justice System and Aboriginal People. The Aboriginal
Justice implementation commission. Chapter 13, Aboriginal
Women:
<http://www.ajic.mb.ca/volumel/chapter13.html>

Femmes autochtones du Quebec/Quebec Native Women,
460 Ste-Catherine Ouest, #610, Montreal, QC, H3 B 1A7.
Tel: 514 954 9991.

Voices in the Wilderness: Aboriginal Women and
Disabilities:
<http://www.schoolnet.ca/aboriginal/disable6/index-e.html>

Canadian Aboriginal AIDS Network:
<http://www.caan.ca/facts/aboriginalwomen.htm>

The Aboriginal Women's Journey for Justice:
<http://www.marchofwomen.org/en/journey.html>

NativeNet:
<http://nativenet.uthscsa.edu/>

Aboriginal Women's issues:
<http://www.canadianaboriginal.com/womenissues/>

Aboriginal Canada Portal:
Portail des Autochtones au Canada
<http://www.aboriginalcanada.gc.ca/>

Health and Social Services:
<http://www.aboriginalcanada.gc.ca/abdt/interface/interface2.nsf/engdoc/8.html>

Aboriginal Women's Health Research Synthesis Project: Final
Report
<http://www.cwhn.ca/resources/synthesis/index.html>

Fondation autochtone de guérison

75, rue Albert, pièce 801
Ottawa, Ontario
Canada
K1P 5E7

Téléphone (Ottawa) 237-4441
Sans frais: 1-888-725-8886
Bélinographe: 613-237-4441
Poste: programs@ahf.ca
Web: <http://www.ahf.ca>

Les membres du personnel de la
Fondation sont là pour vous aider.
Veuillez communiquer avec nous si
vous avez besoin d'assistance.

Bureaux exécutifs
Mike DeGagné, Directeur Général
Linda Côte, Adjointe exécutive
Poste 236

Département des programmes
Yvonne Boyer, Directrice
Pamela Lussier, Adjointe exécutive
Poste 223

Département des finances
Ernie Daniels, Directeur
Leanne Nagle, Adjointe exécutive
Poste 261

Département de la recherche
Gail Valaskakis, Directrice
Jackie Brennan, Adjointe exécutive
Poste 306

Département des communications
Kanatiio (Allen Gabriel), Directeur
Marilyn McIvor, Adjointe exécutive
Poste 245